Sun Tzu [544-496 av. J.-C.]

(1972)

# L'art de la guerre

# Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Cette édition électronique a été réalisée par Claude Ovtcharenko, bénévole, journaliste à la retraite près de Bordeaux, à 40 km de Périgueux.

Courriel: c.ovt@wanadoo.fr

à partir de :

Sun Tzu

**L'art de la guerre**

Oxford University Press, 1963. Paris : Flammarion Éditeur, 1972, 256 pp. Collection Champs. Traduit de l'Anglais par Francis Wang.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.
Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

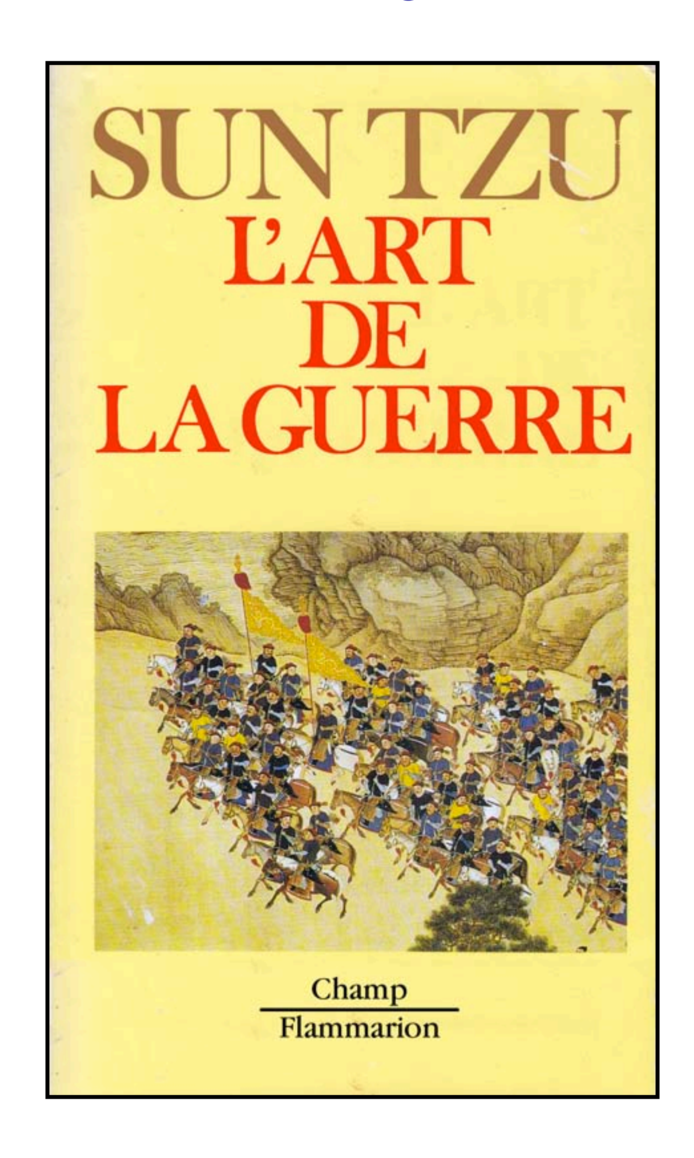
Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 17 avril 2014 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Sun Tzu

# L'art de la guerre




Oxford University Press, 1963. Paris : Flammarion Éditeur, 1972, 256 pp. Collection Champs. Traduit de l'Anglais par Francis Wang.

# Table des matières

**L'art de la guerre**

# I

# APPROXIMATIONS [1]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. La guerre est une affaire d'une importance vitale pour l'État, la province de la vie et de la mort, la voie qui mène à la vie ou à l'anéantissement [2]. Il est indispensable de l'étudier à fond.

Li Ch'uan : « Les âmes sont les outils de mauvais augure. » La guerre est une affaire sérieuse ; on redoute que les hommes ne s'y engagent sans la réflexion qu'elle mérite.

2. Évaluez-la donc en fonction des cinq facteurs fondamentaux et compares les sept éléments énumérés plus loin [3]. Vous pourrez ainsi en apprécier les données essentielles.

---

[1] Le titre signifie « calculs », « plans » ou « supputations ». L'édition des *Sept Classiques militaires* a pour titre « Supputations Préliminaires ». Le premier point dont il est question est l'opération que nous appelons estimation (ou appréciation) de la situation.

[2] Variante : « Car "le champ de bataille" est le lieu de la vie de la mort et "la guerre" la voie qui mène à la survie ou à l'anéantissement. »

[3] Sun Hsing Yen suit ici le *T'ung T'ien* et laisse de côté le caractère Shih : « Questions », « facteurs » ou « affaires ». Sans ce caractère, le verset n'a guerre de sens.

3. Le premier de ces facteurs, c’est l’influence morale ; le second, les conditions atmosphériques, le troisième, le commandement et le cinquième, la doctrine [4].

Chang Yu : « L’ordre d’énumération ci-dessus est parfaitement clair. Lorsque des troupes son levées pour châtier des fautifs, le conseil du temple apprécie d’abord la bienveillance des princes et la confiance de leurs peuples, ensuite l’opportunité de la saison et, enfin, les difficultés topographiques. Après une délibération approfondie sur ces trois points, un général est désigné pour lancer l’attaque [5]. Une fois que les troupes ont franchi les frontières, la responsabilité de la loi et du commandement incombe au général. »

4. Par influence morale j’entends ce qui fait que le peuple est en harmonie avec ses dirigeants, de sorte qu’il les suivra à la vie et à la mort sans craindre de mettre ses jours en périls [6].

Chang Yu : « Pour peu qu’on traite les gens avec bonté, justice et équité, et qu’on leur face confiance, l’armée aura l’esprit d’équipe et tous seront heureux de servir leurs chefs. Le Livre des Métamorphoses dit : “Tout à la joie de surmonter les difficultés, le peuple oublie le danger de mort.” »

---

4 Ici Tao est traduit par « influence morale ». Il est généralement rendu par l’expression « la voie », ou « la voie droite ». Ici il se rapporte à la moralité du gouvernement, et plus particulièrement à celle du souverain. Si le souverain gouverne avec justice, bonté et équité, il suit le droit chemin ou la voie droite, et ainsi exerce un degré supérieur d’influence morale. Le caractère Fa, rendu ici par le mot « doctrine », signifie d’abord « loi » ou « méthode ». Dans le titre de l’ouvrage, il est traduit par « art ». Mais, au verset 8, Sun Tzu précise qu’ici il parle de ce que nous appelons doctrine.

5 Il existe en chinois des termes précis qui ne peuvent être rendus indistinctement par notre mot « attaque ». Chang Yu emploie une expression qui, littéralement, signifie « châtier les fautifs » et s’applique à l’attaque dirigée contre les rebelles. D’autres caractères ont des significations précises telles que : « Attaquer furtivement », « attaquer soudainement », « supprimer les rebelles », « soumettre », etc.

6 Variante : « L’influence morale est ce qui fait que le peuple est en accord avec ses supérieurs… “Ts’ao Ts’ao dit que, pour guider le peuple dans la voie (ou conduite) droite, il faut l’instruire”. »

5. Par conditions météorologiques j’entends le jeu réciproque des forces naturelles, les effets du froid de l’hiver et de la chaleur de l’été, ainsi que la conduite des opérations militaires suivant les saisons [7].

6. Par terrain, j’entends les distances, la facilité ou la difficulté de les parcourir, le caractère vaste ou resserré du terrain et les chances de vie ou de mort qu’il offre.

Mei Yao Ch’en : … « Lorsqu’on dirige des troupes, il est primordial de connaître à l’avance les caractéristiques du terrain. En fonction des distances, on peut mettre à exécution un plan d’action indirecte ou d’action directe. Connaissant le degré plus ou moins grand de facilité ou de difficulté avec lequel le terrain peut être parcouru, il est possible d’évaluer l’avantage qu’il y aura à utiliser l’infanterie ou la cavalerie. Sachant où le terrain se resserre et où il s’élargit, on pourra calculer l’ampleur des effectifs à engager. Sachant où doit se livrer la bataille, on sait à quel moment concentrer ou diviser ses forces [8]. »

7. Par autorité j’entends les qualités de sagesse, d’équité, d’humanité, de courage et de sévérité du général.

Li Ch’uan : « Ces cinq qualités sont celles du général. De là vient que l’armée l’appelle “Le Respecté”. »

Tu Mu : … « Si le chef est doué de sagesse, il est capable de reconnaître les changements de circonstances et d’agir promptement. S’il est équitable, ses hommes seront sûrs de la récompense et du châtiment. S’il est humain, il aime autrui, partage ses sentiments et apprécie son travail et sa peine. S’il est courageux, il remporte la victoire en saisissant sans hésiter le moment opportun. S’il est sévère, ses troupes sont disciplinées parce qu’elles le craignent et redoutent le châtiment. »

---

7 Il est évident que le caractère T’ien, ciel, a dans ce verset le sens de « conditions météorologiques », qu’il a aujourd’hui.

8 « Connaissant le terrain de la vie et de la mort… » est ici rendu par « S’il sait où il livrera bataille ».

Shen Pao Hsu dit : « Si un général n’est pas courageux, il sera incapable de vaincre les hésitations et de former de grands projets. »

8. Par doctrine j’entends l’organisation, l’autorité, la promotion des officiers au rang qu’il convient, la police des voies d’approvisionnement et le soin de pourvoir aux besoins essentiels de l’armée.

9. Il n’existe pas de général qui n’ait pas entendu parler de ces cinq points. Ceux qui en ont la maîtrise gagnent, ceux qui ne l’ont pas sont vaincus.

10. Lorsque vous établissez des plans, comparez donc les éléments suivants, en les appréciant avec la plus grande minutie.

11. Si vous me dites le souverain qui possède l’influence morale la plus grande, le commandant en chef le plus compétent, l’armée qui a pour elle l’avantage des conditions météorologiques et du terrain, et au sein de laquelle les règlements sont le mieux respectés et les instructions le mieux exécutées, si vous me dites quelles sont les troupes les plus fortes [9].

Chang Yu : « Charrettes solides, chevaux rapides, troupes courageuses, armes acérées — de sorte que ces troupes exultent au roulement du tambour qui donne le signal de l’attaque et qu’elles enragent d’entendre les gongs sonner la retraite. Celui qui se trouve dans une telle situation est fort. »

12. Quel est celui qui a les officiers et les hommes les mieux entraînés ?

Tu Yu : … « C’est pourquoi Maître Wang dit : “Si les officiers ne sont pas soumis à un entraînement sévère, ils seront inquiets et hési-

---

[9] Dans ce verset et dans les deux suivants, les sept éléments auxquels fait allusion le verset 2 sont cités.

tants au combat ; si les généraux ne sont pas formés, ils fléchiront intérieurement lorsqu'ils se trouveront face à l'ennemi." »

13. Et qui attribue les récompenses et les sanctions avec le plus de discernement ?

Tu Mu : « Il ne faut d'excès ni dans un sens ni dans l'autre. »

14. Je serai en mesure de prévoir de quel côté sera la victoire et de quel côté la défaite.

15. Si un général qui a retenu ma stratégie est employé, il est certain de vaincre. Gardez-le ! Si un général qui refuse de porter attention à ma stratégie est utilisé, il est certain d'être vaincu. Révoquez-le !

16. En tenant compte des avantages présentés par mes plans, le général doit créer des situations qui contribueront à leur réalisation [10]. Par situations j'entends qu'il doit agir promptement selon ce qui est avantageux et ainsi être maître de l'équilibre.

17. Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie.

18. C'est pourquoi, lorsque vous êtes capable, feignez l'incapacité ; actif, la passivité.

19. C'est pourquoi, lorsque vous êtes loin, et loin, que vous êtes proche.

20. Appâtez l'ennemi pour le prendre au piège ; simulez le désordre et frappez-le.

---

[10] Les commentateurs ne sont pas d'accord sur l'interprétation de ce verset.

Tu Mu : « Le général Li Mu de l'État de Chao lâcha des troupeaux de bétail avec leurs gardiens ; lorsque les Hsiung Nu eurent progressé un peu, il feignit de batte en retraite, laissant derrière lui plusieurs milliers d'hommes, comme s'il les abandonnait. Lorsqu'il en fut informé, le Khan, enchanté, s'avança à la tête d'un fort détachement. Li Mu plaça le gros de ses troupes en formation de combat sur les ailes droite et gauche, déclencha une attaque subite, écrasa les Huns et massacra plus de cent mille de leurs cavaliers [11]. »

21. Lorsqu'il se concentre, préparez-vous à lutter contre lui ; là où il est fort, évitez-le.

22. Irritez son général et égarez-le.

Li Ch'uan : « Si le général est coléreux, son autorité peut facilement être ébranlée. Son caractère n'est pas stable. »

Chang Yu : « Si le général de l'armée ennemie est obstiné et enclin à la colère, insultez-le et rendez-le furieux, de façon qu'il soit courroucé, qu'il n'y voie plus clair, et qu'il marche étourdiment sur vous, sans plan. »

23. Faites semblant de vous trouver en état d'infériorité et encouragez-le à l'arrogance.

Tu Mu : « Vers la fin de la dynastie des Ch'in, Mo Tun, de la tribu des Hsiung Nu, établit sa puissance pour la première fois. Les Hu de l'Est étaient forts et ils envoyèrent des émissaires pour parlementer. Ils dirent : “Nous souhaitons acheter le cheval de mille li de T'ou Ma.” Mo Tun consulta ses conseillers, qui s'écrièrent : “Le cheval de mille li ! L'objet le plus précieux de ce pays ! Ne leur donnez pas ce-

[11] Les Hiung Nu étaient des nomades qui importunèrent les Chinois pendant des siècles. La Grande Muraille fut construite pour protéger la Chine contre leurs incursions.

la !” Mo Tun répondit : “Pourquoi refuser un cheval à un voisin ?” Et il envoya le cheval [12].

« Peu après les Hu de l’Est déléguèrent des envoyés, qui dirent : “Nous désirons avoir une des princesses du Khan.” Mo Tun demanda l’avis de ses ministres. Tous dirent, en colère : «“Les Hu de l’Est sont cyniques ! Maintenant ils vont jusqu’à demander une princesse ! Nous vous supplions de les attaquer !” Mo Tun dit : “Comment pourrait-on refuser à un voisin une jeune femme ?” Et il donna la femme.

« Peu après, les Hu de l’Est revinrent et dirent : “Vous avez mille li de terre non utilisée que nous désirons. “Mo Tun consulta ses conseillers. Certains dirent qu’il serait raisonnable de céder la terre, d’autres que non. Mo Tun s’emporta et dit : “La terre est le fondement de l’État. Comment pourrait-on la donner ? ” Tous ceux qui avaient conseillé de céder la terre furent décapités.

« Mo Tun sauta alors en selle, ordonna que ceux qui resteraient en arrière fussent décapités, et lança une attaque surprise contre les hu de l’Est. Ces derniers, qui le méprisaient, n’avaient fait aucun préparatif. Lorsqu’il les attaqua, il les anéantit. Au Sud, il annexa le Lou Fan… et envahit le Yen. Il reconquit complètement les terres e-ancestrales de Hisung Nu conquises antérieurement par le général Meng T’ien, de l’État de Ch’in [13]. »

Ch’en Hao : « Donnez à l’ennemi des jeunes garçons et des femmes pour lui tourner la tête, ainsi que du jade et de la soie pour exciter ses ambitions. »

---

[12] Mo Tun, ou T’ou Ma, ou encore T’ouman, fut le premier dirigeant à faire l’unité des Hsiung Nu. Le cheval de mille li était un étalon réputé capable de parcourir mille li (environ trois cents milles) sans fourrage ni eau. Ce terme désigne un cheval d’une qualité exceptionnelle ; réservé sans aucun doute à la reproduction.

[13] Meng T’ien soumit les nomades de la frontière sous la dynastie des Ch’in, et commença l’édification de la Grande Muraille. Il passe pour avoir inventé le pinceau à calligraphier. C’est probablement inexact, mais il est possible qu’il ait apporté au pinceau déjà en usage une amélioration d’une sorte ou d’une autre.

24. Tenez-le sur la brèche et harassez-le.

Li Ch'an : « Lorsque l'ennemi est au repos, fatiguez-le. »

Tu Mu : … « Vers la fin de la seconde dynastie des Han, après que Ts'ao Ts'ao eut défait Liu Pei, celui-ci s'enfuit vers Uyan Shao, dit : “Ts'ao Ts'ao est expert dans l'art de mener les troupes. On ne peut marcher sur lui à la légèreté. Le mieux, c'est de faire traîner les choses et de le tenir à distance. Quant à vous, mon général, vous devriez construire des fortifications le long des montagnes et des fleuves et occuper les quatre préfectures. A l'extérieur, poursuivez une politique agro-militaire [14]. Ensuite, choisissez des troupes d'élite et faites-en des unités spéciales. Repérez les points où l'ennemi peut être pris au dépourvu, effectuez des sorties répétées et perturbez le pays au sud du fleuve. Lorsqu'il viendra au secours de la droite, attaquez la gauche ; lorsqu'il viendra au secours de la gauche, attaquez la droite ; essoufflez-le en le faisant courir constamment de tous côtés… Maintenant, si vous rejetez cette stratégie victorieuse et si vous décidez, à la place, de tout risquer en une seule bataille, lorsque vous le regretterez, il sera trop tard.” Yuan Shao ne suivit pas ce conseil. Aussi fût-il battu [15]. »

25. Lorsqu'il est uni, divisez-le.

Chang Yu : « Tantôt enfoncez un coin entre le souverain et ses ministres ; tantôt détachez de lui ses alliés. Faites naître en eux des soupçons réciproques, de façon à faire régner entre la mésentente. Vous pourrez alors comploter contre eux. »

---

[14] Allusion aux colonies militaires agricoles situées dans des régions reculées, où des soldats installés avec leurs familles. Une partie du temps est consacrée aux cultures, le reste à l'exercice, à l'entraînement et, le cas échéant, au combat. Les Russes ont appliqué la même politique pour coloniser la Sibérie, qui est en fait actuellement limitrophe avec la Chine.

[15] Pendant la période dite des Trois Royaumes, le Wei au nord et à l'ouest, le Shu au sud-ouest et le Wu dans la vallée du Yang Tse se disputèrent la suprématie.

26. Attaquez là où il n'est pas prêt ; faites une sortie lorsqu'il ne s'y attend pas.

Ho Yen Hsi : … « Li Ching, de la dynastie des T'ang, proposa dix plans à mettre en œuvre contre Hsiao Hsieh, et l'entière responsabilité de commander les armées lui fut confiée. Au cours du huitième mois, il rassembla ses forces à K'uei Chou [16].

« Comme c'était la saison des inondations d'automne, le Yang Tse débordait et les routes passant par les trois gorges étaient dangereuses. Hsiao Hsieh était certain que Li Ching ne marcherait pas sur lui. En conséquence il ne fit aucun préparatif.

« Le neuvième mois Li Ching prit la tête des troupes et s'adressa à elles en ces termes : “Ce qui est de première importance dans la guerre c'est d'être prompt comme la foudre ; on ne peut se permettre de laisser passer une occasion. A présent nos forces se trouvent concentrées et Hsiao Hsieh ne le sait pas encore. Profitons de ce que le fleuve est en crue, nous allons surgir à l'improviste sous les murs de la capitale. Comme il est dit ; “Lorsque le coup de tonnerre éclate, il est trop tard pour se boucher les oreilles.” Même s'il nous découvre, il ne sera pas en mesure d'imaginer impromptu un plan pour nous arrêter et certainement nous pourrons nous emparer de lui.”

« Il avança jusqu'à I Ling. Hsiao Hsieh commença à avoir peut et demanda des renforts au sud du fleuve, mais ceux-ci ne purent arriver à temps. Li Ching mit le siège devant la ville et Hsieh se rendit.

« Faire une sortie là où il ne s'y attend pas “signifie agir de la même façon que lorsque, vers sa fin, la dynastie des Wei envoya les généraux Chung Hui et Teng Ai à l'attaque de Shu [17]… En hiver, au cours du dixième mois, Ai partit de Ying P'ing et parcourut une contrée inhabitée, couvrant plus de sept cents li, perçant des routes à travers les montagnes et construisant des ponts suspendus. Les montagnes étaient élevées, les vallées profondes et cette tâche extrêmement difficile et dangereuse. Aussi l'armée, arrivant à bout de vivres, était-elle sur le point de périr. Teng Ai s'enroula dans des tapis de feutre et dévala les pentes abruptes ; les généraux et les officiers grimpèrent en

16 K'uei Chou se trouve dans le Ssu Ch'uan.

17 Cette campagne fut menée vers l'an 255 de notre ère.

s’agrippant aux branches des arbres. Escaladant les précipices en rangs serrés comme des bans de poissons, l’armée avança.

« Teng Ai se montra d’abord à Chiang Yu dans le Shu, et Ma Mou, le général chargé de défendre cette ville, se rendit. Teng Ai fit décapiter Chu Ko Chan, qui avait résisté à Mien Chou, et marcha sur Ch’eng Tu. Liu Shan, roi du Shu, se rendit. »

27. Telles sont, pour le stratège, les clefs de la victoire. Il n’est pas possible d’en débattre à l’avance.

Mei Yao Ch’en : « Lorsque vous vous trouvez face à face avec l’ennemi, adaptez-vous aux changements de circonstances et inventez des expédients. Comment serait-il possible de débattre de ceux-ci à l’avance ? »

28. Or, si les estimations effectuées dans le temple avant les hostilités laissent présager une victoire, c’est que les supputations indiquent une puissance supérieure à celle de l’ennemi. Si elles annoncent une défaite, c’est que les supputations révèlent une puissance inférieure. En se livrant à de nombreux calculs, on peut gagner ; si l’on en fait trop peu, la victoire est impossible. Comme il diminue ses chances celui qui n’en fait aucune ! Grâce à ces calculs, j’examine la situation et l’issue devient évidente [18].

---

18 Verset confus, difficile à rendre en anglais. Dans les supputations préliminaires, des appareils à calculer étaient utilisés. Le caractère signifiant « opérations » indique qu’il s’agit d’un dispositif de ce genre, peut-être d’un boulier compteur primitif (?. N.d.T.). Nous ignorons comme divers « facteurs » et « éléments » énumérés étaient appréciés, mais, de toute évidence, le procédé utilisé pour comparer les puissances relatives était rationnel. Il semble en outre que deux supputations distinctes étaient effectuées, la première sur le plan national, la deuxième sur k-le plan stratégique. Cette dernière comportait la comparaison des cinq éléments de base mentionnés au verset 3 : nous pouvons supposer que, si les résultats en étaient favorables, les experts militaires comparaient la puissance, l’entraînement, l’équité dans l’attribution des récompenses et des sanctions, etc. (les sept facteurs).

**L'art de la guerre**

# II

# LA CONDUITE DE LA GUERRE

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Généralement, les opérations militaires nécessitent mille chars rapides attelés de quatre chevaux, mille chariots couverts de cuir attelés de quatre chevaux et cent mille soldats portant cuirasse.

Tu Mu : … « Autrefois dans les combats de chars, “Les chars couverts de cuir” étaient soit légers, soit lourds. Les chars lourds étaient utilisés au transport des hallebardes, des armes, du matériel militaire, des objets de valeur et des uniformes. Le Ssu Ma fa disait : “Un char transporte trois officiers portant cuirasse ; soixante-douze fantassins l'accompagnent. Il s'y ajoute dix cuisiniers et serviteurs, cinq hommes pour prendre soin des uniformes, cinq palefreniers chargés du fourrage et au puisage de l'eau. Soixante-quinze hommes par char léger, vingt-cinq par chariot à bagages, de sorte qu'au total cent hommes forment une compagnie [19].” »

---

[19] La proportion des effectifs de combat par rapport aux effectifs de soutien était donc de trois pour un.

2. Lorsque des approvisionnements sont transportés sur une distance de mille li, les dépenses à l’arrière et sur le théâtre des opérations, les allocations destinées à couvrir les frais d’entretien des conseillers et des visiteurs, le coût des fournitures telles que la colle et la laque et celui des chars et des armures, s’élèveront à mille pièces d’or par jour. Une fois que cette somme est disponible, cent mille hommes de troupe peuvent être levés [20].

Li Ch’uan : « Or, lorsque l’armée progressera en territoire étranger, le trésor se videra à l’intérieur du territoire national. »

Tu Mu : « Dans l’armée, il existe un rituel de visites amicales faites par les seigneurs vassaux. C’est pourquoi Sun Tzu parle de “conseillers et visiteurs”. »

3. La victoire est l’objectif principal de la guerre [21]. Si elle tarde trop, les armes s’émoussent et le moral s’effrite. Lorsque les troupes attaqueront les villes, elles seront à bout de force.

4. Lorsque l’armée s’engagea dans des campagnes prolongées, les ressources de l’État ne suffiront pas.

Chang Yu : « … Les campagnes de l’empereur Wu des han traînèrent en longueur sans aucun résultat. Une fois le trésor vide, l’Empereur promulgua un édit d’austérité. »

5. Lorsque vos armes auront perdu leur tranchant, que votre ardeur sera éteinte, que vos forces seront épuisées et que votre trésorerie sera réduite à rien, les souverains voisins profiteront de votre détresse pour agir. Et même si vous avez des conseillers avisés, aucun d’entre eux ne sera en mesure de dresser des plans adéquats pour l’avenir.

---

[20] De la monnaie d’or était frappée dans le Ch’u dès 400 avant notre ère, mais en réalité Sun Tzu n’emploie pas le terme « or ». Celui qu’il utilise signifie « monnaie métallique ».

[21] J’insère le caractère Kuei suivant les *Sept Classiques militaires*. Dans le contexte, ce caractère a le sens de « ce qui a de la valeur » ou « ce qui est apprécié ».

6. Si donc nous avons déjà entendu parler de précipitations malencontreuses dans la guerre, nous n'avons pas encore vu d'opération habile qui traînât en longueur.

Tu Yu : « Une attaque peut manquer d'ingéniosité, mais il faut absolument qu'elle soit menée avec la vitesse de l'éclair. »

7. Car il ne s'est jamais vu qu'une guerre prolongée profitât à aucun pays.

Li Ch'uan : « Dans les Annales du Printemps et de l'Automne on lit : "La guerre est semblable au feu ; ceux qui ne veulent pas déposer les armes périssent par les armes." »

8. Ainsi, ceux qui sont incapables de comprendre les dangers inhérents à l'utilisation des troupes sont également incapables de comprendre la façon de s'en servir avec avantage.

9. Ceux qui sont experts dans l'art de la guerre n'ont pas besoin d'une seconde levée de conscrits et un seul approvisionnement leur suffit [22].

10. Ils emportent leur équipement en partant ; pour les vivres ils comptent sur l'ennemi. L'armée est ainsi abondamment ravitaillée.

11. Lorsqu'un pays est appauvri par les opérations militaires, c'est à cause du prix de revient des transports sur une longue distance ;

[22] Les commentateurs se laissent aller à d'interminables discussions en ce qui concerne le nombre des approvisionnements. Dans cette version nous lisons : « Il ne leur en faut pas trois », c'est-à-dire, il leur en faut seulement deux, plus précisément un au départ et le second au retour. Entre-temps, ils vivent sur l'ennemi. La version du TPYL (qui suit Ts'ao Ts'ao) donne : « Ils n'ont pas besoin d'être réapprovisionnés », pendant la campagne, s'entend. J'adopte cette version.

l'acheminement lointain des approvisionnements laisse le peuple dans le dénuement.

Chang Yu : « … Si l'armée devait être ravitaillée en céréale à une distance de mille li, les hommes auraient des mines affamées [23].

12. Là où se trouve l'armée, les prix sont élevés ; lorsque les prix montent, les richesses du peuple s'épuisent. Lorsque les richesses du pays sont épuisées, les paysans sont pressurés [24].

Chia Lin : « … Lorsque les troupes sont rassemblées, le prix de toutes les marchandises s'élève parce que chacun se propose d'en tirer des profits extraordinaires [25]. »

13. À cause de cette usure des forces et des richesses, les foyers des plaintes centrales seront appauvris à l'extrême, leurs ressources étant dilapidées aux sept dixièmes.

Li Ch'uan : « Si la guerre s'éternise, les hommes et les femmes seront excédés de ne pouvoir se marier et ils seront réduits à la misère sous le poids des transports. »

14. En ce qui concerne les dépenses du gouvernement, celles entraînées par la détérioration des chars, par l'épuisement des chevaux, par l'équipement en armures et en casques, en flèches et en arbalètes, en lances, en boucliers à main et en boucliers de corps, en bêtes de trait et en véhicules d'approvisionnements, s'élèveront à soixante pour cent du total [26].

---

23 Ce commentaire figure au chapitre V, verset 10, mais il semble mieux à sa place ici.

24 Variante : « Près de l'endroit où se trouve l'armée » (c'est-à-dire dans le secteur opérationnel), « les marchandises coûtent cher ; lorsque les marchandises coûtent cher… » : ce « pressurage » fait allusion aux impôts spéciaux, aux réquisitions d'animaux et de céréales et au portage.

25 Ce commentaire, qui venait à la suite du verset ci-dessus, a été changé de place.

26 Sun Tzu utilise ici le caractère qui désigne spécifiquement « l'arbalète ».

15. En conséquence, le général avisée veille à ce que ses troupes se nourrissent sur l’ennemi, car un boisseau de vivres pris à l’ennemi équivaut à une vingtaine des siens ; un demi-quintal de fourrage de l’ennemi à dix quintaux du sien.

Chang Yu : « … S’il faut transporter des vivres sur une distance de mille li, vingt boisseaux seront consommés pour un seul livré à l’armée… Si le parcours présente des difficultés, des quantités encore plus importantes seront nécessaires. »

16. Si les troupes massacrent l’ennemi, c’est parce qu’elles sont poussées à bout [27].

Ho Yen Hsi : « Alors que l’armée Yen encerclait Chi Mo dans le Ch’i, elle trancha le nez de tous les prisonniers Ch’i [28]. Les hommes du Ch’i, hors d’eux-mêmes, se défendirent avec acharnement. T’ien Tan envoya un agent secret dire : “Nous tremblons de peur que vous, gens du Yen, ne tiriez de leurs tombes les corps de nos ancêtres. Ah ! Nous en aurions le sang figé dans les veines !” »

« Aussitôt l’armée Yen se mit à violer les tombes et à brûler les cadavres. Les défenseurs de Chi Mo assistèrent du haut des murs de la ville, à ce spectacle et, en larmes, ils furent pris du désir de s’élancer au combat, car la rage avait décuplé leur force. T’ien Tan sut alors que les troupes étaient prêtes, et il infligea au Yen une cuisante défaite. »

17. On pille l’ennemi parce que l’on convoite la richesse.

Tu Mu : « … Sous la seconde dynastie des Hans, Tu Hsiang, préfet de Chin Chou, attaqua les rebelles du K’uet Chou, entre autres Pu Yang et P’an Hung. Il pénétra dans le Nan Hai, y détruisit trois camps, et saisit un important butin. Cependant, P’an Hung et ses partisans demeuraient puissants et nombreux, alors que les troupes de Tu Hsiang, à présent riches et arrogantes, n’avaient plus le moindre désir de se battre. »

---

27 Ce verset ne semble pas à sa place.

28 Ce siège eut lieu en l’an 279 avant notre ère.

« Hsiang dit : "Pu Yang et P'an Hung sont des rebelles depuis dix ans. Tous ceux sont versés dans l'art d'attaquer et de se défendre. Ce que nous devrions faire, en réalité, c'est unir les forces de toutes les préfectures et ensuite les attaquer. Pour l'instant, il faut inciter les troupes à aller à la chasse." Là-dessus les soldats de tous rangs s'en allèrent ensemble prendre le gibier au piège.

« Dès qu'ils furent partis, Tu Hsiang envoya en secret des gens pour incendier leur campement. Les trésors qu'ils avaient accumulés furent complètement détruits. Lorsque les chasseurs rentrèrent, il n'y en eut pas un seul qui ne pleurât.

« Tu Hsiang dit : "Les richesse et les biens de Pu Yang et de ses partisans sont suffisants pour enrichir plusieurs générations. Quant à vous, Messieurs, vous n'avez as encore donné votre vraie mesure. Ce que vous avez perdu ne représente qu'une petite partie de ce qui est entre leurs mains. Pourquoi vous en soucier ?"

« Lorsque les troupes entendirent ces paroles, prises de fureur, elles voulurent se battre. Tu Hsiang ordonna que les chevaux fussent nourris et que chacun prît son repas au lit, et de bonne heure le matin, ils marchèrent sur le camp des rebelles [29]. Yang et Hung n'avaient fait aucun préparatif. Les troupes de Tu Hsiang les attaquèrent avec fougue et les anéantirent. »

Chang Yu : « … Sous cette dynastie impériale, lorsque l'Eminent Fondateur ordonna à ses généraux d'attaquer le Shu, il décréta : "Dans toutes les villes et préfectures qui seront prises, vous devrez, en mon nom, vider les trésors et les magasins publics pour divertir les officiers et les hommes. Ce que l'État veut, c'est seulement la terre". »

18. En conséquence, lorsque dans un combat de chars, plus de six chars sont capturés, récompensez ceux qui se sont emparés du premier. Remplacez les drapeaux et bannières de l'ennemi par les vôtres, mêlez aux vôtres les chars récupérés et équipez-les en hommes.

19. Traitez bien les prisonniers, et prenez soin d'eux.

---

[29] Ils prirent un repas cuit à l'avance afin d'éviter de préparer des feux pour faire chauffer le petit déjeuner.

Chang Yu : « tous les soldats faits prisonniers doivent être soignés avec une sincère magnanimité, afin de pouvoir être utilisés par nous. »

20. Voici ce qui s'appelle « gagner une bataille et devenir plus fort ».

21. Ce qui est essentiel dans la guerre c'est donc la victoire, et non les opérations prolongées. C'est aussi pourquoi le général qui comprend la guerre est le ministre du destin du peuple et l'arbitre de la destinée de la nation.

Ho Yen Hsi : « Les difficultés inhérentes à la nomination d'un commandant en chef sont les mêmes aujourd'hui qu'autrefois [30]. »

---

[30] Ho Yen Hsi écrivit probablement ceci vers l'an 1050.

**L'art de la guerre**




# LA STRATÉGIE OFFENSIVE

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Généralement, dans la guerre, la meilleure politique c'est de prendre l'État intact ; anéantir celui-ci n'est qu'un pis-aller.

Li Ch'uan : « N'encouragez pas le meurtre. »

2. Capturer l'armée ennemie vaut mieux que de la détruire ; prendre intact un bataillon, une compagnie ou une escouade de cinq hommes vaut mieux que de les détruire.

3. En effet, remporter cent victoires en cent batailles n'est pas le comble du savoir-faire.

4. Ce qui, donc, est de la plus haute importance dans la guerre, c’est de s’attaquer à la stratégie de l’ennemi [31].

Tu Mu : « … Le Grand Duc a dit : “Celui qui excelle à résoudre les difficultés les résout avant qu’elles ne surgissent. Celui qui excelle à vaincre ses ennemis triomphe avant que les menaces de ceux-ci ne se concrétisent.” »

Li Ch’uan : « Attaquez-vous aux plans dès leur principe. Sous les Han de la seconde dynastie, K’ou Hsun encercla Kao Chun [32]. Chi-un envoya son officier chargé de la planification, Huang Fu Wen, pour parlementer. Huang Fu Wen était obstiné et grossier. K’ou Hsun le fit décapiter et en informa Kao Chun en ces termes : “Votre officier d’état-major manquait de savoir-vivre. Je l’ai fait décapiter. Si vous souhaitez vous soumettre, faites-le immédiatement, sinon défendez-vous.” Le jour même, Chun rompit ses fortifications et se rendit.

« Tous les généraux de K’ou Hsun dirent : “Comment ! Vous avez tué son envoyé et cependant vous l’avez obligé à remettre les clefs de sa ville ! Est-il possible ?”

« K’ou Hsun dit : “Huang Fu Wen était le bras droit de Kao Chun, son conseiller privé. Si je l’avais épargné, il aurait mené à bien ses desseins, mais, en le tuant, j’ai privé Kao Chun de son bras droit. Il est dit : ‘Le suprême raffinement dans l’art de la guerre, c’est de s’attaquer aux plans de l’ennemi.’ ”

Tous les généraux dirent : “Ceci dépasse notre entendement.” »

5. Le mieux, ensuite, c’est de lui faire rompre ses alliances [33].

Tu Yu : « Ne laissez pas vos ennemis s’unir. »

Wang Hsi : « … Examinez la question de ses alliances et provoquez-en la rupture et la dislocation. Si un ennemi possède des alliés le problème est grave et la position de l’ennemi forte ; s’il n’en a pas, le problème est mineur et sa position faible. »

---

31 Et non pas, comme nous lisons dans la traduction de Giles « déjouer les plans de l’ennemi ».

32 Ceci eut lieu au cours du premier siècle de notre ère.

33 Et non pas, comme nous lisons dans la traduction de Giles, « empêcher la jonction des forces ennemies ».

6. À défaut, le mieux est d’attaquer son armée.

Chia Lin : « Le Grand Duc a dit : “Celui qui se bat pour la victoire l’épée nue n’est pas un bon général.” »

Chang Yu : « Si vous ne pouvez pas étouffer ses desseins dans l’œuf, ni briser ses alliances lorsqu’elles sont sur le point d’être conclues, aiguisez vos armes afin de remporter la victoire. »

7. La pire politique consiste à s’attaquer les villes. N’attaquez les villes que lorsqu’il n’y a pas d’autre solution [34].

8. La préparation des véhicules cuirassés et celle des armes et équipements demandent au moins trois mois ; les travaux de remblayage nécessaires pour dresser des talus contre les murs, trois mois encore.

9. Si le général est incapable de contenir son impatience et s’il ordonne à ses hommes de s’agglomérer aux alentours du mur comme un essaim d’abeilles, un tiers d’entre eux seront tués sans que la ville soit prise. Telle est la fatalité qui s’attache à des attaques de ce genre.

Tu Mu : « … Vers la fin de la dynastie des Wei, l’empereur T’ai Wu conduisit cent mille hommes à l’attaque du général des Sung, Tsang Chih, à Yu T’ai. L’empereur demanda d’abord du vin à Tsang Chih [35]. Tsang Chih scella un pot plein d’urine et le lui envoya. T’ai Wu, fou de rage, attaqua aussitôt la ville, ordonnant à ses troupes d’escalader les murs et d’engager le corps à corps. Les cadavres s’entassèrent jusqu’au haut des murs et au bout de trente jours le nombre des morts représentait plus de la moitié des effectifs Wei. »

---

34 Contrairement à ce que Giles semblait croire, Sun Tzu ne parle pas, dans cette série de versets, de l’art de commander une armée. Il s’agit ici des objectifs à atteindre ou des politiques à faire aboutir — Cheng, par ordre d’excellence.

35 L’échange de présents et de compliments était un préambule normal au combat.

10. Ainsi, ceux qui sont experts dans l’art de la guerre soumettent l’armée ennemie sans combat. Ils prennent les villes sans donner l’assaut et renversent un État sans opérations prolongées.

Li Ch’uan : « ils vainquirent par la stratégie. Sous la seconde dynastie des Han, Tsan Kung, marquis de Tsan, encercla les rebelles Yao à Yuan Wu, mais pendant plusieurs mois il fut incapable de prendre la ville [36]. Ses officiers et ses hommes étaient malades et couverts d’ulcères. Le roi de Tung Hai dit à Tsan Kung : “A présent, vous avez massé vos troupes et encerclé l’ennemi, qui est décidé à combattre jusqu’à la mort. Ceci, ce n’est pas de la stratégie ! Vous devriez lever le siège. Faites-leur savoir qu’une issue est ouverte ; ils s’enfuiront et se disperseront. Alors il suffira d’un garde champêtre pour les capturer ! Tsan Kung suivit ce conseil et prit Yuan Wu.” »

11. Votre but doit être de prendre intact « Tout ce qui est sous le Ciel ». De cette façon vos troupes resteront fraîches et votre victoire sera totale. Tel est l’art de la stratégie offensive.

12. En conséquence, l’art de mener les troupes au combat consiste en ceci : Lorsque vous possédez la supériorité à dix contre un, encerclez l’ennemi.

13. À cinq contre un, attaquez-le

14. À deux contre un, divisez-le [37].

Tu Yu : « … Si une supériorité de deux contre un ne suffit pas pour avoir la situation en main, nous utilisons la force de diversion pour diviser l’armée. C’est pourquoi le Grand Duc a dit : “Quiconque

[36] Le caractère Yao désigne le supra-terrestre. Il a pu être appliqué aux Boxers, qui se croyaient à l’épreuve des balles étrangères.

[37] D’après certains commentateurs, ce verset signifierait « diviser ses propres forces », mais cette interprétation semble moins satisfaisante, car le caractère Chih utilisé dans les deux versets précédents se rapporte à l’ennemi.

est incapable d'agir sur l'ennemi pour diviser ses forces ne saurait parler de tactiques d'exception." »

15. Si vous êtes de force égale, vous pouvez engager le combat.

Ho Yen Hsi : « … Dans ces conditions, seul le général compétent peut vaincre. »

16. Lorsque, numériquement, vous avez le dessous, soyez capable de battre en retraite.

Tu Mu : « Si vos troupes sont en état d'infériorité, évitez temporairement de laisser l'ennemi prendre l'initiative de l'attaque. Par la suite, vous pourrez probablement tirer parti d'un point faible. Vous réveillerez alors toutes vos énergies et rechercherez la victoire avec une ferme détermination. »

Chang Yu : « Si l'ennemi est fort et moi faible, je me retire momentanément et je me garde de tout engagement [38] — ceci lorsque les compétences des généraux et l'efficacité des troupes son à égalité.

« Si je suis en possession de tous mes moyens et l'ennemi dans le désarroi, si mes troupes ont du ressort et si les siennes sont apathiques, alors, même s'il est supérieur en nombre, je peux livrer bataille. »

17. Et si vous êtes inférieur en tous points, soyez capable de vous dérober, car une petite armée est une proie facile pour une plus puissante [39].

Chang Yu : « … Mencius a dit : "Le petit ne peut certainement pas égaler le grand, non plus que le faible se mesurer au fort, ni les peu nombreux à la multitude [40]." »

---

38 Tu Mu et Chang Yu recommandent tous deux le retrait « temporaire », faisant ressortir la nécessité de revenir à l'action offensive lorsque les circonstances sont favorables.

39 Littéralement « les moyens d'une petite armée sont… ». Apparemment, il s'agit ici des armes et de l'équipement.

40 CC II (MENCIUS), I, chapitre 7.

18. Or le général est le protecteur de l’État. Si cette protection s’étend à tout, l’État sera sûrement fort ; si elle présente des lacunes, l’État sera certainement faible.

Chang Yu : « … Le Grand Duc a dit : “Un souverain qui arrive à mettre la main sur la personne qualifiée connaît la prospérité. Celui qui n’y parvient pas sera anéanti.” »

19. Il faut savoir que, pour un souverain, il existe trois moyens d’attirer l’infortune sur son armée. C’est de procéder comme suit [41] :

20. Ignorant que l’armée ne doit pas avancer, ordonner une avance ou bien, ignorant qu’elle ne doit pas reculer, ordonner un recul. C’est ce qu’on appelle « mettre l’armée dans un mauvais pas ».

Chia Lin : « L’avance et le retrait de l’armée peuvent être soumis aux décisions prises par le général selon les circonstances. Il n’est pas de pire calamité que des ordres émanant du souverain qui siège à la cour.

21. Ignorant tout des affaires militaires, participer à leur administration. Ceci désoriente les officiers.

Ts’ao Ts’ao : « … Une armée ne peut pas être régie par des règles de bienséance. »

Tu Mu : « En ce qui concerne les convenances, les lois et les décrets, l’armée a son propre code, qu’elle respecte généralement. Si l’on aligne celui-ci sur les règles qui président au gouvernement d’un État, les officiers seront tout déroutés. »

Chang Yu : « La bonté et la justice peuvent servir au gouvernement d’un État mais non à l’administration d’une armée. La promptitude et la souplesse servent à administrer une armée mais ne peuvent servir à gouverner un État.

---

[41] J’ai ici interverti les caractères signifiant respectivement « souverain » et « armée ». Autrement ce verset voudrait dire qu’il existait, pour une armée, trois moyens d’attirer l’infortune sur le terrain.

22. Ignorant tout les problèmes de commandement, avoir part à l’exercice des responsabilités. Ceci tue la confiance dans l’esprit des officiers [42].

Wang Shi : « … Si une personne ignorante des questions militaires est envoyée pour prendre part à la gestion de l’armée, chaque mouvement éveillera désaccord et frustration réciproque et l’armée tout entière sera paralysée. C’est pourquoi Pei Tu présenta une requête au trône pour faire révoquer le Contrôleur de l’armée ; c’est seulement ensuite qu’il fut en mesure de pacifier Ts’ao Chou [43]. »

Chang Yu : « Récemment, des courtisans se sont vu confier les fonctions de Contrôleur de l’armée et c’est là que précisément réside l’erreur. »

23. Si l’armée est désemparée et défiante, les souverains des pays voisins susciteront des difficultés. C’est le sens du proverbe : « La confusion dans l’armée aboutit à la victoire de l’adversaire [44]. »

Meng : « … Le grand Duc a dit : “Celui qui n’a pas clairement conscience de ses objectifs ne sait pas riposter à l’ennemi.” »

Li Ch’uan : « … Il ne faut pas se tromper sur le choix de la personne à qui le commandement est confié… Lin Hsiang Ju, Premier ministre de Chao, a dit : “Chao Kua ne sait que lire les livres de son père, et jusqu’à présent il est absolument incapable d’établir des corrélations entre les changements de circonstances. Or votre majesté, à cause de son nom, le désigne comme commandant en chef. Agir ainsi, c’est coller les chevilles d’un luth et essayer ensuite de l’accorder.” »

---

42 Littéralement « ne sachant pas (ou “ne comprenant pas” ou “ignorant”) où réside l’autorité de l’armée », ou bien « ignorant “des questions relatives à l’exercice” de l’autorité militaire… » Le caractère signifie « autorité » ou « puissance ».

43 Les « Contrôleurs de l’armée » de la dynastie des T’ang étaient en réalité des commissaires politiques. Pei Tu devint Premier ministre en 815 de notre ère et, en 817, il demanda au trône de révoquer le contrôleur qui avait été affecté auprès de lui, lequel, sans doute, s’immisçait dans les opérations militaires.

44 « Seigneurs féodaux » est rendu par « souverains voisins ». Les commentateurs sont d’accord pour déclarer qu’une armée, lorsqu’elle est dans la confusion, se prive elle-même de la victoire.

24. Il faut savoir qu'il existe cinq cas dans lesquels la victoire est prévisible :

25. Celui qui sait quand il faut combattre et quand il ne le faut pas sera victorieux.

26. Celui qui sait comment utiliser une armée importante et une armée restreinte sera victorieux.

Tu Yu : « Au cours d'un conflit, il est des cas où ceux qui ont pour eux le nombre ne peuvent pas attaquer une poignée d'hommes, et d'autres où le faible peut avoir raison du fort. Celui qui est capable d'agir sur cette sorte de circonstances sera victorieux. »

27. Celui dont les troupes sont unies autour d'un objectif commun sera victorieux.

Tu Yu : « C'est pourquoi Mencius a dit : “La saison appropriée compte moins que les avantages offerts par le terrain ; ceux-ci, à leur tour, comptent moins que l'g-harmonie des relations humaines [45].” »

28. Celui qui est prudent et attend un ennemi qui ne l'est pas sera victorieux.

Ch'en Hao : « Constituez une armée invincible et attendez le moment où l'ennemi sera vulnérable. »

Ho yen Hsi : « … Un noble a dit : “Compter sur des paysans et ne pas faire de préparatifs est le plus grand des crimes ; être prêt d'avance à toute éventualité est la plus grande des vertus.” »

29. Celui qui a des généraux compétents et à l'abri de l'ingérence du souverain sera victorieux.

---

[45] CC II (MENCIUS), II, chapitre I, p. 85.

Tu Yu : « … C'est pourquoi maître Wang a dit : "prendre des rendez-vous, c'est du ressort du souverain ; décider en matière de combat, c'est du ressort du général." »

Wang Hsi : « … Un souverain doué d'une personnalité et d'une intelligence supérieures doit être capable de reconnaître l'homme qui convient, il doit lui confier les responsabilités, et attendre les résultats. »

Ho Yen Hsi : « … or, dans la guerre, il peut se produire cent changements au cours de chaque étape. Lorsqu'on voit que c'est possible on avance ; lorsqu'on voit que les choses sont difficiles, on se retire. Dire qu'un général doit attendre les ordres d'un souverain dans ces circonstances, c'est comme informer un supérieur que vous voulez éteindre un feu. Avant que n'arrive l'ordre s'y rapportant les cendres sont froides. Et il est dit que dans de telles circonstances on doit consulter l'inspecteur général de l'armée ! C'est comme si, pour construire une maison le long de la route, on prenait conseil des passants. Evidemment, le travail ne serait jamais achevé [46] !

« Serrer la bride à un général compétent tout en lui demandant de supprimer un ennemi rusé, c'est attacher le Lévrier Noir des Han et ensuite lui donner l'ordre d'attraper des lièvres insaisissables. Où est la différence ? »

30. Voilà les cinq cas précis où la route de la victoire est connue.

31. C'est pourquoi je dis : « Connaissez l'ennemi et connaissez-vous vous-même ; en cent batailles vous ne courrez jamais aucun danger. »

32. Quand vous ne connaissez pas l'ennemi mais que vous vous connaissez vous-même, vos chances de victoires ou de défaite sont égales.

---

46 Paraphrase d'une ode que Legge traduit comme suit : « ils sont semblables à quelqu'un qui consulte les passants sur la construction d'une maison : Celle-ci, en conséquence, ne sera jamais achevée » (CC IV, II, p. 332, ode I).

33. Si vous êtes à la fois ignorant de l'ennemi et de vous-même, vous êtes sûr de vous trouver en péril à chaque bataille.

Li Ch'uan : « De tels hommes s'appellent des “fous criminels”. À quoi peuvent-ils s'attendre sinon à la défaite ? »

**L'art de la guerre**

# IV

# DISPOSITIONS [47]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Dans les temps anciens les guerriers habiles commençaient par se rendre invincibles puis ils attendaient que l'ennemi fût vulnérable.

2. Notre invincibilité dépend de nous, la vulnérabilité de l'ennemi, de lui.

3. Il s'ensuit que ceux qui sont versés dans l'art de la guerre peuvent se rendre invincibles mais ne peuvent rendre à coup sûr l'ennemi vulnérable.

---

47 Le caractère Hsing signifie « forme », « aspect » ou « apparence », ou encore, dans un sens plus restreint, « disposition » ou « formation ». Dans l'édition des *Classiques militaires* qui — semble-t-il — suivait Ts'ao Ts'ao, ce chapitre s'intitulait « Chun Hsing », « Forme ou "Dispositions" de l'Armée ». Comme on pourra s'en rendre compte ce caractère désigne plus que de simples dispositions concrètes.

Mei Yao Ch’en : « ce qui dépend de moi, je peux le faire ; ce qui dépend de l’ennemi n’est jamais assuré. »

4. C’est pourquoi il est dit qu’il est possible de savoir comment vaincre, mais sans nécessairement vaincre pour autant.

5. L’invincibilité réside dans la défense, les chances de victoire dans l’attaque [48].

6. On se défend lorsqu’on dispose de moyens suffisants ; on attaque lorsqu’on dispose de moyens plus que suffisants.

7. Ceux qui sont experts dans l’art de se défendre se dissimulent sous la terre aux neuf replis : ceux qui sont habiles dans l’art d’attaquer se déplacent comme s’ils fondaient du neuvième ciel. Ainsi ils sont capables à la fois de se protéger et de s’assurer une victoire totale [49].

Tu Yu : « Ceux qui sont experts dans l’art de préparer la défense estiment essentiel de compter sur la force d’obstacles tels que les montagnes, les fleuves et les vallonnements. Ils font en sorte que l’ennemi ne puisse savoir où attaquer. Ils se terrent comme sous le sol aux neuf replis.

« Ceux qui sont experts dans l’art d’attaquer considèrent comme essentiel de compter sur les saisons et sur les avantages du terrain ; ils utilisent les inondations et les avantages du terrain ; ils utilisent les inondations et le feu selon les circonstances. Ils font en sorte que l’ennemi ne puisse savoir où se préparer. Ils déclenchent l’attaque comme un coup de foudre jailli du neuvième ciel. »

---

48 « L’invincibilité, c’est (signifie) la défense : la capacité de vaincre, c’est (signifie) l’attaque. »

49 L’idée que le ciel et la terre se composent chacun de « couches » ou « étages » remonte à l’Antiquité.

8. Prévoir une victoire que le premier venu peut prévoir n’est pas le comble de l’habileté.

Li Ch’uang : « … Lorsque Han Hsin anéantit l’État de Chao, il partit de la Gorge du Puits avant le petit déjeuner. Il dit : “Nous allons anéantir l’armée Chao, puis nous nous retrouverons pour le repas.” Les généraux, qui étaient découragés, firent semblant d’être d’accord. Han Hsin rangea son armée en ligne de bataille, le dos au fleuve. En les observant du haut de leurs parapets, les troupes Chao éclatèrent d’un rire bruyant et se gaussèrent de lui en ces termes : “le général des Han ne sait pas conduire une armée !” Han Hsin procéda alors à l’écrasement de l’armée Chao et, après avoir pris son petit déjeuner, il fit décapiter le seigneur Ch’eng An.

« Voici un exemple de ce qui échappe au commun des tels [50]. »

9. Triompher au combat et être universellement proclamé « Expert » n’est pas le comble de l’habileté, car soulever un duvet d’automne ne demande pas beaucoup de force ; distinguer le soleil de la lune n’est pas une preuve de clairvoyance ; entendre un coup de tonnerre ne prouve pas qu’on a l’ouïe fine [51].

Chang Yu : « Par “duvet d’automne” Sun Tzu désigne le duvet de lapin qui, l’automne venu, est d’une extrême légèreté. »

10. Dans les temps anciens, ceux que l’on disait experts dans l’art de la guerre l’emportaient sur un ennemi facile à vaincre [52].

---

50 Han Hsin plaça son armée en « terrain mortel ». Il brûla ses bateaux et réduisit en miettes ses ustensiles de cuisine. Le fleuve était derrière, l’armée Chao devant. Pour Han Hsin, il fallait vaincre ou se noyer.

51 Remporter une victoire grâce à un dur combat ou grâce à la chance n’est pas un signe d’habileté.

52 L’ennemi fut vaincu facilement parce que les experts avaient préalablement créé des conditions favorables.

11. Et c'est pourquoi les victoires remportées par un maître de l'art militaire ne valaient à celui-ci ni une réputation de sagesse, ni le mérite de la vaillance.

Tu Mu : « Elle échappe à l'entendement du commun, la victoire qui est remportée avant que la situation ne se soit cristallisée. Qui s'en fait l'artisan n'y gagne donc point une réputation de sagacité. Avant même qu'il n'ensanglante sa lame, le pays ennemi s'est rendu. »

Ho Yen Hsi : « … Lorsque vous soumettez votre ennemi sans combat, qui proclamera votre vaillance ? »

12. Car il remporte ses victoires sans errements. « Sans errements » signifie que, quoi qu'il fasse, il s'assure la victoire ; il vainc un ennemi déjà défait.

Chen Hao : « En matière de planification, jamais de mouvement inutile ; en matière de stratégie, nul pas en vain. »

13. C'est pourquoi un commandant en chef habile fait en sorte d'occuper une position qui le mette à l'abri de la défaite et il ne perd pas une occasion de se rendre maître de l'ennemi.

14. Ainsi une armée victorieuse l'est avant de chercher le combat ; une armée vouée à la défaite se bat sans l'espoir de vaincre.

Tu Mu : « … Le duc Li Ching de Wei a dit : "Or, les qualités indispensables à un général sont avant tout la clairvoyance, l'art de faire régner l'harmonie au sein de son armée, une stratégie doublée de plans à longue portée, le sens des saisons et la faculté de saisir les facteurs humains. Car un général inapte à évaluer ses possibilités ou à concevoir ce que sont la promptitude et la souplesse avancera, lorsque se présentera l'occasion d'attaquer, d'un pas trébuchant et hésitant, les yeux tournés avec anxiété d'abord à droite, puis à gauche, et il sera incapable de mettre sur pied un plan. S'il est crédule, il se fiera à des rapports indignes de foi, croyant tantôt ceci et tantôt cela. Aussi craintif qu'un renard dans le recul et dans l'avance, laissera ses rangs s'éparpiller. En quoi cette façon d'agir diffère-t-elle de l'action de

conduire des innocents dans l'eau bouillante ou dans le feu ? N'est-ce pas exactement la même chose que de mener des vaches et des moutons en pâture à des loups ou à des tigres ?" »

15. Ceux qui sont experts dans l'art de la guerre pratiquent le « tao » et font respecter les lois ; ils sont donc en mesure d'énoncer une politique victorieuse.

Tu Mu : « Le Tao est la voie de l'humanité et de la justice ; "les lois" sont des règles et des institutions. Ceux qui excellent dans l'art de la guerre cultivent d'abord leur propre justice et ils protègent leurs lois et leurs institutions. De cette manière, ils rendent leur gouvernement invincible. »

16. Or, les éléments de l'art militaire sont : Premièrement, l'appréciation de l'espace ; deuxièmement, l'estimation des quantités ; troisièmement, les calculs ; quatrièmement, les comparaisons et, cinquièmement, les chances de victoire.

17. L'appréciation de l'espace est fonction du terrain.

18. Les quantités découlent de l'appréciation, les chiffres des quantités, les comparaisons des chiffres et la victoire des comparaisons.

Ho Yen Hsi [53] : « Par "terrain" il faut entendre à la fois les distances et le type du terrain ; par "appréciation" le calcul. Avant que l'armée ne soit mise en mouvement, des études sont effectuées en ce qui concerne le degré de difficulté présenté par le territoire ennemi, la rectitude et la tortuosité de ses routes, le chiffre des effectifs de l'ennemi, l'importance de son équipement de guerre et l'état de son moral. Des calculs sont effectués en vue de se rendre compte si l'ennemi peut être attaqué et c'est seulement ensuite qu'il est procédé à la mobilisation de la population et à la levée des troupes. »

---

53 Ce commentaire figure dans le texte à la suite de V, 18. Les facteurs énumérés sont des qualités de la « forme ».

19. Ainsi une armée victorieuse est semblable à un demi-quintal faisant contrepoids à un grain ; une armée défaite est semblable à un grain faisant contrepoids à un demi-quintal.

20. C’est grâce à l’art de disposer ses troupes qu’un général victorieux est en mesure de les faire combattre avec l’effet des eaux contenues qui, soudain libérées, se précipitent dans un gouffre sans fond.

Chang Yu : « Il est dans la nature de l’eau d’éviter les hauteurs et de se presser vers les terres basses. Lorsqu’un barrage est rompu, l’eau se rue avec une fore irrésistible. Or, la forme d’une armée ressemble à l’eau. Prenez avantage du défaut de préparation de l’ennemi, attaquez-le au moment où il s’y attend le moins, évitez sa force et frappez son inconsistance et, pas plus qu’à l’eau, nul ne pourra vous résister. »

**L’art de la guerre**



# ÉNERGIE [54]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. D’une façon générale, commander de nombreuses personnes c’est la même chose que d’en commander quelques-unes. C’est une question d’organisation [55].

Hang Yu : « Pour diriger une armée il faut d’abord confier les responsabilités aux généraux et à leurs seconds et fixer les effectifs des diverses formations…

« Un homme, c’est un simple soldat ; deux hommes, une paire ; trois, un trio. Une paire plus un trio forment une bande de cinq [56],

[54] Le caractère Shih, qui sert de titre à ce chapitre, signifie « forces », influence », « autorité », « énergie ». Les scolastiques le prennent dans le sens d’« énergie » ou de « potentiel » dans certains passages et de « situation » ailleurs.

[55] Fen Shu signifie littéralement « division de (ou par) nombres » ou bien « divisions et numération ». La traduction adoptée ici est « organisation ».

c’est-à-dire une escouade ; deux escouades forment une section ; cinq sections font un peloton ; deux pelotons, une compagnie ; deux compagnies, un bataillon ; deux bataillons, un régiment ; deux régiments, un groupe de combat ; deux groupes de combat, une brigade ; deux brigades, une armée [57]. Chacun de ces éléments est subordonné à celui qui le précède dans la hiérarchie et a autorité sur celui qui lui est immédiatement inférieur. Chacun d’entre eux est convenablement entraîné. De la sorte, il est possible de diriger une armée d’un million d’hommes exactement comme s’il s’agissait de quelques individus. »

2. Et commander à un grand nombre, c’est la même chose que de commander à quelques-uns. C’est une question de disposition et de signaux.

Chang Yu : « … Or, il est certain que les troupes, lorsqu’elles sont très nombreuses, s’étalent sur de vastes espaces, que ni l’œil ni l’oreille ne saurait percer avec une acuité suffisante. C’est pourquoi l’ordre d’avancer ou de battre en retraite est transmis aux officiers et aux hommes au moyen de drapeaux et de pavillons, et celui hommes au moyen de drapeaux et de pavillons, et celui de se déplacer ou de faire halte au moyen de sonneries de cloches et de roulement de tambour. Ainsi le brave ne progressera pas seul, et le poltron ne s’enfuira pas. »

3. La possibilité, pour l’armée, de soutenir l’attaque de l’ennemi sans être défaite est assurée par des opérations de la force « extraordinaire » et de la force « normale [58] ».

---

56 Donnerait à penser que la « paire » et le « trio » étaient porteurs d’armes différentes.

57 Une section de dix hommes : cent par compagnie, deux cents par bataillon, quatre cents par régiment, huit cents par demi-brigade, seize cents par brigade, trois mille deux cents par armée. Ceci semble correspondre à l’organisation existant à l’époque où Chang Yu écrivait. Les termes utilisés en anglais pour désigner les diverses unités sont arbitraires.

58 L’idée exprimée par les caractères Cheng, « normal » ou « direct » et Ch’i, « extraordinaire » ou « indirect » présente une importance capitale. La force normale (Cheng) fixe ou distrait l’ennemi : les forces extraordinaires (Ch’i) entrent en action en temps et lieu où leur intervention n’est pas prévue. Si

Li Ch'uang : « la force qui affronte l'ennemi, c'est la force normale ; celle qui le prend de flanc, c'est la force extraordinaire. Aucun chef d'armée ne peu arracher l'avantage à l'ennemi sans le secours des forces extraordinaires. »

Ho Yen Hsi : « Je fais en sorte que l'ennemi prenne ma force normale pour l'extraordinaire et ma force extraordinaire pour la normale. En outre, la normale est susceptible de devenir l'extraordinaire et vice versa. »

4. Des troupes lancées contre l'ennemi comme une meule contre des œufs sont un exemple d'action massive contre du néant.

Ts'ao Ts'ao : « Contre ce qui est le plus inconsistant, lancez ce que vous avez de plus solide. »

5. En règle générale, dans la bataille, utilisez la force normale pour engager le combat ; utilisez la force extraordinaire pour remporter la victoire.

6. Or, les ressources de ceux qui sont experts dans l'utilisation des forces extraordinaires sont aussi illimitées que les cieux et la terre, aussi inépuisables que le flot des grands fleuves [59].

7. En effet, elles s'achèvent puis se reforment, cycliques comme sont les mouvements du soleil et de la lune. Elle expirent, puis renaissent à la vie, se répétant comme font les saisons qui passent.

8. Les notes de musique sont seulement au nombre de cinq, mais leurs combinaisons sont si nombreuses qu'il est impossible de les entendre toutes.

---

l'ennemi subodore une manœuvre Ch'i et y riposte de façon à la neutraliser, cette manœuvre se transforme automatiquement en manœuvre Cheng.

59 Sun Ttzu utilise les caractères Chiang et Ho, que j'ai traduits par l'expression « les grands fleuves ».

9. Les couleurs fondamentales sont seulement au nombre de cinq, mais leurs combinaisons sont si innombrables qu'il est impossible à l'œil de les percevoir toutes.

10. Les saveurs sont seulement au nombre de cinq, mais elles donnent des mélanges si variés qu'il est impossible de les goûter tous.

11. Au combat, seules existent la force normale et la force extraordinaire ; mais leurs combinaisons sont illimitées ; nul esprit humain ne peut les saisir toutes.

12. Car ces deux forces se reproduisent l'une sur l'autre ; leur u-interaction est sans fin, comme celle d'anneaux entrelacés. Qui peut dire où commence l'un et où finit l'autre ?

13. Lorsque l'eau du torrent fait rouler les galets, c'est grâce à son impétuosité.

14. Si d'un coup le faucon brise le corps de sa proie, c'est qu'il frappe exactement au moment voulu [60].

Tu Yu : « Frappez l'ennemi aussi vivement qu'un faucon frappe au but. Infailliblement, il brise les reins à sa proie parce qu'il attend le bon moment pour frapper. Son geste est calculé [61]. »

15. Ainsi, celui qui est expert dans l'art militaire possède une force d'impulsion irrésistible et son attaque est réglée avec précision.

---

60 C'est-à-dire imposé par la distance qui le sépare de sa proie.

61 Suivant Tu Mu.

16. Son potentiel est celui d’une arbalète bandée au maximum, son temps d’action celui du déclenchement du mécanisme [62].

17. Dans le tumulte et le vacarme, la bataille paraît confuse, mais il n’y a pas de désordre ; les troupes ont l’air de tourner en rond, mais elles ne peuvent être vaincues [63].

Li Ch’uang : « Dans la bataille, tout paraît être tumulte et confusion. Mais les drapeaux et les pavillons répondent à des dispositifs précis, le son des cymbales à des règles fixes. »

18. La confusion apparente résulte de l’ordre, la lâcheté apparente du courage, la faiblesse apparente de la force [64].

Tu Mu : « Ce verset signifie que, si l’on désire feindre le désordre pour attirer un ennemi, il faut être soi-même bien discipliné. C’est seulement alors qu’on peut feindre la confusion. Celui qui désire simuler la lâcheté et se tenir à l’affût de l’ennemi doit être courageux, car c’est seulement alors qu’il sera capable de simuler la peur. Celui qui désire paraître faible afin de rendre son ennemi arrogant doit être extrêmement fort. C’est seulement à cette condition qu’il pourra feindre la faiblesse. »

19. L’ordre ou le désordre dépendent de l’organisation, le courage ou la lâcheté des circonstances, la force ou la faiblesse des dispositions.

Li Ch’uang : « Or, lorsque les troupes parviennent à se placer dans une situation favorable, le lâche est brave ; que la situation devienne désespérée, et les braves deviendront des lâches. Dans l’art de la guerre, il n’existe pas de règles fixes. Ces règles ne peuvent être établies que selon les circonstances.

---

62 De nouveau Sun Tzu utilise ici le caractère qui désigne spécifiquement « l’arbalète ».

63 Les onomatopées utilisées par Sun Tzu évoquent le bruit et la confusion de la bataille

64 Suivant Tu Mu.

20. Ainsi, ceux qui s’entendent à provoquer un mouvement de l’ennemi y réussissent en créant une situation à laquelle celui-ci doit se plier ; ils l’attirent par l’appât d’une prise assurée et, tout en lui faisant miroiter une apparence une apparence de profit, ils l’attendent en force.

21. C’est pourquoi un chef d’armée qualifié demande la victoire à la situation et non à ses subordonnés.

Ch’en Hao : « Les experts en l’art militaire se fient tout particulièrement à l’opportunité et à la rapidité d’exécution. Ils ne font pas reposer sur leurs seuls hommes le fardeau de l’œuvre à accomplir. »

22. Elle choisit ses hommes qui, eux, tirent parti de la situation [65].

Li Ch’uang : « … Or, le vaillant sait se battre ; le prudent, se défendre ; et le sage, conseille. Il n’est donc personne dont le talent soit gaspillé. »

Lorsque Ts’ao Ts’ao attaqua Chang Lu dans le Han et Lo Chin à la tête de plus de mille hommes pour défendre Ho Fei. Ts’ao Ts’ao envoya des instructions à Hsieh Ti, chef d’état-major de l’armée, dans une enveloppe sur laquelle il avait écrit : « À ouvrir seulement à l’arrivée des rebelles. » Peu après, Sun Ch’uan de Wu, accompagné de cent mille hommes, assiégea Ho Fei. Les généraux décachetèrent l’enveloppe et lurent : « Si Sun Ch’uan arrive, les généraux Chang et Li monteront au combat. Le général Lo défendra la ville. Le chef d’état-major de l’armée ne participera pas à la bataille [66]. Tous les autres généraux devront attaquer l’ennemi. »

Chang Liao a dit : « Notre Seigneur fait campagne au loin et, si nous attendons l’arrivée des renforts, les rebelles nous anéantiront certainement. C’est pourquoi les instructions nous enjoignent, avant que

65 Le texte est libellé comme suit : « Ainsi il est capable de choisir des hommes… » C’est-à-dire capables de tirer parti de toute situation quelle qu’elle soit. Ceci implique un système de sélection qui ne soit basé ni sur le népotisme, ni sur le favoritisme.

66 Ts’ao Ts’ao a pris grand soin de tenir l’officier politique à l’écart.

les forces ennemies ne se trouvent rassemblées, de les attaquer immédiatement afin d’émousser leur mordant et de raffermir le moral de nos propres troupes. Ensuite nous pourrons défendre la ville. Les chances de victoire ou de défaite résident toutes dans cette action. »

Li Tien et Chang Liao se portèrent à l’attaque de Sun Ch’uan et, effectivement, le défirent, ce qui annihila le moral de l’armée Wu. Ils rentrèrent et préparèrent leurs lignes de défense, et les troupes se sentirent en sécurité. Sun Ch’uan assaillit la ville pendant dix jours, mais il ne réussit pas à la prendre et il se retira.

À propos de cet épisode, l’historien Sun Sheng a noté :

« Or la guerre est une affaire de ruse. En ce qui concerne la défense de Ho Fei, elle était flottante, faible et privée de renforts. Si l’on se fie à de braves généraux qui aiment se battre, il s’ensuivra des difficultés Si l’on se repose uniquement sur ceux qui sont prudents, ces derniers se laisseront décontenancer et auront du mal à garder la situation en main. »

Chang Yu : « Or, la vraie méthode, lorsqu’on a des hommes sous ses ordres, consiste à utiliser l’avare et le sot, le sage et le vaillant et à donner à chacun une responsabilité dans des situations qui lui conviennent. Ne confiez pas aux gens des tâches qu’ils sont incapables d’accomplir. Opérez une sélection et donnez à chacun des responsables proportionnées à ses compétences. »

24. Celui qui compte sur la situation utilise ses hommes dans le combat comme on fait rouler des bûches ou des pierres. Or, il est dans la nature des bûches et des pierres d’être en équilibre sur un sol ferme et mobiles sur un sol instable. Si elles sont carrées, elles s’arrêtent, si elles sont rondes, elles roulent.

25. Ainsi, le potentiel des troupes qui, au combat, sont dirigées avec adresse, peut se comparer à celui des galets ronds qui descendent en roulant du haut de la montagne.

Tu Mu : « … Ainsi, il ne faut que peu de force pour réaliser beaucoup. »

Chang Yu : « … Li Chang a dit : “Dans la guerre il y a trois sortes de situations :

« “Lorsque le général méprise l’ennemi et que ses officiers aiment se battre, que les ambitions de ceux-ci sont aussi élevées que les nuages de l’azur et leur ardeur aussi farouche que les ouragans, on est en présence d’une situation créée par le moral.

« “Lorsqu’un seul homme défend un étroit défilé montagneux ressemblant au tube digestif d’un mouton ou à la porte d’une niche à chien, il peut tenir tête à un millier de soldats. On se trouve alors en présence d’une situation créée par le terrain.

« “Lorsqu’on tire avantage du relâchement de l’ennemi, de sa lassitude, de sa faim ou de sa soif ou lorsqu’on frappe tandis que ses postes avancés ne sont pas solidement établis ou que son armée est à mi-chemin de la traversée d’un fleuve on se trouve en présence d’une situation créée par l’ennemi.”

« Aussi doit-on, quand on commande des troupes, tirer parti de la situation, exactement comme lorsqu’on fait rouler une balle le long d’une pente abrupte. La force fournie est minime mais les résultats sont énormes. »

**L’art de la guerre**




# POINTS FAIBLES ET POINTS FORTS

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Généralement, celui qui occupe le terrain le premier et attend l’ennemi est en possession de force ; celui qui arrive sur les lieux plus tard et se précipite au combat est déjà affaibli.

2. Et c’est pourquoi ceux qui sont experts dans l’art militaire font venir l’ennemi sur le champ de bataille et ne s’y laissent pas amener par lui.

3. Celui qui est capable de faire venir l’ennemi de son plein gré y parvient en lui offrant quelque avantage. Et celui qui est capable de l’empêcher de venir y parvient en entamant ses forces.

Tu Yu : « … Si vous êtes en mesure de tenir certains points vitaux situés sur ses routes stratégiques, l'ennemi ne peut passer. C'est pourquoi maître Wang a dit : "Lorsqu'un chat se tient à l'entrée du trou du rat, dix mille rats ne se hasardent pas à en sortir ; lorsqu'un tigre garde le gué, dix mille cerfs ne peuvent le traverser." »

4. Lorsque l'ennemi est en position de force, sachez l'entamer, lorsqu'il est bien nourri, l'affamer, lorsqu'il est au repos, le pousser à l'action.

5. Surgissez aux endroits qu'il faut atteindre ; transportez-vous rapidement là où il ne vous attend pas.

6. Si vous faites des marches de mille li sans vous fatiguer, c'est que vous suivez des voies où l'ennemi est absent.

Ts'ao Ts'ao : « Foncez dans le néant, ruez-vous sur les vides, contournez ce qu'il défend, atteignez-le là où il ne vous attend pas. »

7. Etre assuré de prendre ce que vous attaquez, c'est attaquer un point que l'ennemi ne protège pas. Etre assuré de tenir ce que vous défendez, c'est défendre un point que l'ennemi n'attaque pas.

8. C'est pourquoi contre ceux qui sont experts dans l'art d'attaquer, un ennemi ne sait pas où se défendre ; contre les experts de la défense, l'ennemi ne sait pas où attaquer.

9. Impalpable et immatériel, l'expert ne laisse pas de trace ; mystérieux comme une divinité, il est inaudible. C'est ainsi qu'il met l'ennemi à sa merci.

Ho yen Hsi : « … Je fais en sorte que l'ennemi prenne mes points forts pour des points faibles, mes points faibles pour des points forts, tandis que je transforme en points faibles ses points forts et que je dé-

couvre ses failles… Je dissimule mes traces de façon à les rendre indécelables ; j'observe le silence afin que nul ne puisse m'entendre. »

10. Celui dont l'avance est irrésistible fond sur les points faibles de l'ennemi ; celui qui, lorsqu'il bat en retraite, ne peut être poursuivi, se déplace si promptement qu'il ne peut être rejoint.

Chang Yu : « … Arrivez comme le vent et partez comme l'éclair. »

11. Lorsque je souhaite livrer bataille, l'ennemi, même protégé par de hautes murailles et par des douves profondes, est forgé d'engager le combat, car j'attaque une position qu'il est obligé de secourir.

12. Lorsque je souhaite éviter le combat, il se peut que je me défende simplement en traçant une ligne sur le sol ; l'ennemi ne pourra pas m'attaquer parce que je le détourne de la direction qu'il désire suivre.

Tu Mu : « Chu Ko Liang, ayant installé son camp à Yanh P'ing, donna à Wei yen et à divers généraux l'ordre de grouper leurs effectifs et de descendre vers l'Est. Chu Ko Liang ne laissa que dix mille hommes pour défendre la ville en attendant des nouvelles. Ssu Ma I dit : “Chu Ko Liang est dans la ville ; ses troupes sont réduites ; il n'est pas en position de force. Ses généraux et ses officiers ont perdu courage.” Dans le même temps, Chu Ko Liang débordait d'entrain, comme toujours. Il ordonna de déposer les étendards et de faire taire les tambours. Il empêcha les hommes de sortir puis, ouvrant les quatre portes, il lança ses soldats par les rues, où ils se répandirent.

« Ssu Ma I craignit une embuscade et, en hâte, conduisit son armée vers les Montagnes du Nord.

« Chu Ko Liang fit cette réflexion à son chef d'état-major : “Ssu Ma I a cru que je lui avais tendu un piège et il s'est enfui au pied des chaînes montagneuses.” Lorsque, par la suite, il en eut connaissance, Ssu Ma I fut accablé par le regret [67]. »

---

[67] Ce récit fournit l'intrigue d'un opéra populaire chinois, Chu Ko Liang s'assit sur la tour de la porte et joua de son luth, tandis que les gardes par-

13. Si je suis capable de déterminer les dispositions de l'ennemi tout en dissimulant les miennes, dans ce cas, je peux me concentrer et lui doit se disperser. Et si je me concentre alors qu'il se disperse, je peux utiliser la totalité de mes forces pour attaquer une fraction des siennes [68]. J'aurai donc la supériorité numérique. Alors, si je peux utiliser le grand nombre et frapper une poignée d'hommes à l'endroit choisi, ceux qui ont affaire à moi se trouveront réduits à la dernière extrémité [69].

Tu Mu : « … J'utilise des troupes légères et des cavaliers vigoureux pour attaquer là où il n'est pas prêt, tantôt de robustes arbalétriers et des archers puissants pour arracher des positions clefs, pour agiter sa gauche, déborder sa droite, l'alerter sur ses avants et le frapper soudain sur ses arrières.

« En plein jour, je l'abuse par le jeu des drapeaux et des étendards, et, le soir, je l'égare par des battements de tambours. Alors, tremblant de frayeur, il divisera ses forces par mesure de précaution. »

14. L'ennemi doit ignorer où je compte livrer bataille. Car, s'il l'ignore, il devra se tenir prêt en de multiples points. Et, s'il se tient prêt en de multiples points, les opposants que je trouverai en l'un quelconque de ces points seront peu nombreux.

15. Car, s'il se prépare en première ligne, son arrière-garde sera faible et, si c'est à l'arrière, ses premiers rangs seront fragiles. S'il se prépare à gauche, sa droite sera vulnérable et, si c'est à droite, sa gauche sera démunie. Et, s'il se prépare partout, il sera faible partout [70].

---

couraient les rues et s'y répandaient et que l'armée de Ssu Ma I rôdait dans les faubourgs. Ssu Ma I avait déjà été joué par Chu Ko Liang et il devait l'être encore.

68 Littéralement « une partie des siennes ».

69 Karlgren, GS, 1120 m pour « dernière extrémité ».

70 Littéralement « s'il n'est pas d'endroit où il ne se prépare, il n'est pas d'endroit où il ne soit pas vulnérable ». La double négation renforce l'affirmation.

Chang Yu : « Il sera incapable de découvrir où les chars vont surgir, ni de quel point ma cavalerie fera irruption, ni encore à quel point mon infanterie doit réellement poursuivre à fond et c'est pourquoi il se dispersera et se divisera et devra contre moi de tous côtés. En conséquence, sa puissance se trouvera éparpillée et affaiblie, ses forces seront scindées et gaspillées et, à l'endroit où je l'attaque, je pourrai lancer une armée d'envergure contre ses unités isolées. »

16. Qui dispose d'effectifs réduits doit se tenir prêt contre l'ennemi ; qui possède des effectifs nombreux pousse l'ennemi à se préparer contre lui.

17. Si l'on sait où et quand aura lieu une bataille, on peut faire effectuer aux troupes une marche de mille li et les rassembler sur le champ de bataille. Mais si l'on ne connaît ni le jour ni le lieu du combat, la gauche ne pourra pas prêter assistance à la droite ni la droite à la gauche ; l'avant-garde ne pourra pas soutenir les arrières, ni les arrières l'avant-garde. À plus forte raison en est-il ainsi lorsque les divers éléments se trouvent à des dizaines de li les uns des autres, ou même à quelques li seulement !

Tu Yu : « Or, les experts en matière de guerre doivent savoir où et quand il sera livré bataille. Ils mesurent les itinéraires et fixent la date. Ils divisent l'armée et se mettent en route par détachements séparés. Ceux qui sont loin partent les premiers, ceux qui sont à proximité partent ensuite. Ainsi la jonction des divers éléments — fussent-ils à mille li les uns des autres — s'effectuera en un instant, tout comme se rassemblent les acheteurs qui affluent au marché du bourg [71].

---

71 Pour illustrer ce point, Tu Mu raconte cette intéressante anecdote : « L'empereur Wu, de la dynastie des Sung, envoya chu Ling Shih attaquer Ch'iao Tsung dans le Shu. L'empereur Wu dit : "L'année dernière Liu Ching Hsuan est parti du territoire à l'intérieur du fleuve *, se dirigeant vers Huang Wu. N'étant parvenu à aucun résultat, il est revenu. Maintenant les rebelles pensent que je devrais venir du territoire extérieur au fleuve *, mais ils supposent que je veux les surprendre en venant de l'intérieur du fleuve *. S'il en est ainsi, ils vont certainement défendre Fu Ch'eng par des troupes lourdes et garder les routes de l'intérieur. Si je me rends à Huang Wu, je tomberai tout droit dans leur piège. Eh bien ! Je vais conduire le gros de

18. Bien que j’estime nombreux les effectifs du Yueh, quel avantage peut-il tirer de cette supériorité quant à l’issue du conflit [72] ?

19. Donc, je dis que la victoire peut être créée. Car, même si l’ennemi est en nombre, je peux l’empêcher d’attaquer.

Chia Lin : « Même si l’ennemi est en nombre, s’il ne connaît pas ma situation militaire, je peux toujours le pousser à s’affairer d’urgence à ses propres préparatifs, en sorte qu’il n’aura pas le loisir d’établir des plans de combat contre moi. »

20. Percez donc à jour les plans de l’ennemi et vous saurez quelle stratégie sera efficace et laquelle ne le sera pas.

21. Agitez-le et découvrez le schéma général de ses mouvements.

22. Déterminez ses dispositions et ainsi assurez-vous du lieu du combat [73].

23. Eprouvez-le et rendez-vous compte des points sur lesquels il est en force et de ceux où il est déficient.

24. C’est d’après les formes que j’établis les plans qui mènent à la victoire, mais ceci échappe au commun des mortels. Bien que chacun ait des yeux pour saisir les apparences, nul ne comprend comment j’ai créé la victoire.

---

l’armée à l’extérieur du fleuve * et prendre Ch’eng Tu, et envoyer des troupes de diversion vers l’intérieur du fleuve *. Voici un plan mirifique pour placer l’ennemi en mon pouvoir. »

72 Ces allusions au Wu et au Yueh sont retenues par certains critiques comme des indications permettant de dater la rédaction du texte. Ce point est développé dans l’Introduction.

73 Littéralement « le champ de la vie et de la mort ».

26. C'est pourquoi, lorsque j'ai remporté une victoire, je n'utilise pas une seconde fois la même tactique mais, pour répondre aux circonstances, je varie ma manière à l'infini.

27. Or, une armée peut être comparée exactement à de l'eau car, de même que le flot qui coule évite les hauteurs et se presse vers les terres basses, de même une armée évite la force et frappe la faiblesse.

28. Et, de même que le flot épouse les accidents du terrain, de même une armée, pour parvenir à la victoire adapte son action à la situation de l'ennemi.

29. Et, de même que l'eau n'a pas de forme stable, il n'existe pas dans la guerre, de conditions permanentes.

30. En conséquence, celui qui sait remporter la victoire en modifiant sa tactique selon la situation de l'ennemi mérite de passer pour divin.

31. Sur les cinq éléments, aucun ne prédomine constamment, sur les quatre saisons, aucune ne dure éternellement ; parmi les jours, les uns sont longs et les autres courts ; et la lune croît et décroît.

**L’art de la guerre**



# VII

# MANOEUVRE [74]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Normalement, lorsqu’il est fait usage de la force armée, le général reçoit d’abord les ordres du souverain. Il rassemble les troupes et mobilise la population. Il fait de l’armée un tout homogène et harmonieux et l’installe dans son camp [75].

Li Ch’uan : « Il reçoit le mandat du souverain et, se conformant aux délibérations tenues en vue de la victoire par les conseils du temple, assure respectueusement l’exécution des châtiments ordonnés par le Ciel. »

---

74 Littéralement « lutte » ou « combat entre les deux armées », chacune s’efforçant d’acquérir une position avantageuse.

75 Ce verset peut se traduire soit comme je le fais ici, conformément à Li Ch’uan et à Chia Lin, soit, conformément à Ts’ao Ts’ao et à Tu Mu : « Il dresse le camp de l’armée de façon que les Portes de l’Harmonie se trouvent l’une en face de l’autre. » Après avoir réuni une armée, la première tâche d’un commandant en chef serait de l’organiser, c’est-à-dire d’en « harmoniser » les divers éléments.

2. Rien n'est plus difficile que l'art de la manœuvre. La difficulté en cette manière consiste à faire d'une voie tortueuse la route la plus directe et à changer la malchance en avantage.

3. Ainsi, avancez par des voies détournées et distrayez l'ennemi en l'appâtant. Grâce à ce procédé, il se peut que, parti après lui, vous arriviez avant. Qui est capable d'agir ainsi comprend la stratégie du direct et de l'indirect.

Ts'ao Ts'ao : « … Donnez l'impression d'être éloigné. Vous pouvez vous mettre en route après l'ennemi et arriver avant lui parce que vous savez comment estimer et calculer les distances. »

Tu Mu [76] : « Celui qui veut marquer un point suit un itinéraire long et tortueux et il le transforme en voie courte. Il tourne l'infortune à son avantage. Il trompe et abuse l'ennemi, afin de l'inciter à la temporisation et à la négligence, puis il avance promptement.

4. Or, l'avantage et le danger sont tous deux inhérents à la manœuvre [77].

Ts'ao Ts'ao : « Le spécialiste en tirera profit ; pour celui qui ne l'est pas ; elle est dangereuse. »

5. Celui qui lance l'armée tout entière à la poursuite d'un avantage ne l'obtiendra pas.

---

76 Ce commentaire figure à la suite du verset n° 2 dans le texte.

77 Giles, se basant sur le TT, a traduit : « manœuvrer une armée c'est avantageux ; avec une multitude indisciplinée, c'est des plus dangereux. » Sun Hsing Yen a compris ce verset de la même façon. Cette traduction trop littérale laisse complètement de côté l'essentiel. L'interprétation de Ts'ao Ts'ao est certainement plus satisfaisante. Ce verset exprime une généralité servant d'introduction à ce qui suit. Une ligne de conduite comporte généralement, sous des apparences parfois avantageuses, des germes de désavantage. L'inverse est vrai également.

6. S’il abandonne le camp afin de disputer l’avantage, le matériel sera perdu.

Tu Mu : « Si l’on se déplace avec tous les impedimenta, le matériel voyagera lentement et on ne gagnera pas l’avantage. Si on laisse derrière soi les bagages lourds et que l’on avance à marches forcées avec les troupes légères, il est à redouter que les bagages ne soient perdus. »

7. Il s’ensuit que, lorsqu’on se met en route à grande allure, ne s’arrêtant ni jour ni nuit, et que l’on parcourt cent li en brûlant une étape sur deux, les trois chefs d’armée seront capturés. Car les troupes robustes arriveront les premières et les faibles traîneront derrière en débandade, en sorte que, si cette méthode est utilisée, un dixième seulement de l’armée arrivera [78].

Tu Mu : « … Normalement une armée parcourt trente li par jour, ce qui constitue une étape. Lors d’une marche forcée correspondant à deux fois cette distance, elle franchit deux étapes. L’on ne peut franchir cent li qu’en ne se reposant ni jour ni nuit. Si l’avance s’effectue à ce rythme, les hommes seront faits prisonniers… Lorsque Sun Ttzu dit que, si cette méthode est appliquée, seul un soldat sur dix arrivera, il veut dire que, lorsqu’il n’y a pas d’autre solution et qu’on doit à tout prix se battre pour gagner une position avantageuse, on choisit un homme sur dix, le plus vigoureux, pour l’envoyer à l’avant, tandis que les neuf autres suivent à l’arrière-garde. Ainsi, sur dix mille hommes, vous en choisissez mille, qui arriveront à l’aube. Les autres arriveront sans discontinuer, les uns à la fin de la matinée et les autres au milieu de l’après-midi, en sorte qu’aucun ne sera épuisé et que tous, les uns après les autres, viendront rejoindre les premiers arrivés. Leur pas résonne sans interruption. Lorsqu’on se bat pour l’avantage, ce doit être pour un point stratégique vital. Dans ce cas, un millier d’hommes à peine suffira pour défendre celui-ci en attendant qu’arrive le reste de l’armée. »

---

78 Par « enrouler l’armure », Sun Tsu signifie sans aucun doute que l’équipement individuel lourd doit être empaqueté et laissé à la base.

8. Si l'on progresse par une marche forcée de cinquante li, le commandant de l'avant-garde tombera et seule la moitié de l'armée arrivera. Dans le cas d'une marche forcée de trente li, les deux tiers seulement arriveront [79].

9. Il s'ensuit qu'une armée qui manque d'équipement lourd, de fourrage, de nourriture et de matériel sera perdue [80].

Li Ch'uan : « … La protection à l'aide de cloisons métalliques est moins importante que le grain et la nourriture. »

10. Ceux qui ignorent les conditions géographiques — montagnes et forêts, défilés périlleux, marais et marécages — ne peuvent conduire la marche d'une armée.

11. Ceux qui n'ont pas recours aux guides locaux sont dans l'impossibilité de tirer parti du terrain.

Tu Mu : « Le Kuan Tzu dit : "D'une façon générale le chef d'armée doit à l'avance se familiariser à fond avec les cartes de façon à connaître les passages dangereux pour les chars et pour les chariots, ceux où l'eau est trop profonde pour les véhicules, les cols des montagnes connues [81], les principaux fleuves, l'emplacement des hautes terres et des collines, les endroits où les joncs, les forêts et les roseaux sont luxuriants, la longueur des routes, l'importance des cités et des villes, les cités bien connues et celles qui sont abandonnées, et les lieux où existent des b-vergers luxuriants. Toutes ces données, il faut

---

79 Ce passage peut être également rendu de la façon suivante : « Le général de l'armée supérieure, en tant que distinct des généraux commandant les armées moyenne et inférieure, sera vaincu » ou « mis en échec ». Ici l'armée supérieures désignait l'avant-garde dans le cas d'une progression en colonne des trois divisions de l'Armée.

Autrement dit, les avantages et les désavantages des marches forcées doivent être soigneusement pesés, et on doit examiner la question de savoir ce qu'il faut emporter ou laisser dans une base sûre.

80 Le verset qui suit celui-ci reprend un verset antérieur et n'a pas sa place ici. Il a été sauté.

81 « Connues » pour leur importance stratégique.

les connaître, de même que le tracé exact des lignes de démarcation. Tous ces faits, le général doit les emmagasiner dans sa mémoire ; c'est seulement à cette condition qu'il ne perdra pas l'avantage du terrain." »

Li Ch'ing a dit : « … Nous devons choisir les officiers les plus courageux et ceux qui sont les plus intelligents et les plus zélés et, recourant à des guides locaux, franchir en secret les montagnes et les forêts sans bruit et en dissimulant nos traces. Tantôt nous fabriquons des pattes d'animaux artificielles et nous les chaussons, tantôt nous adaptons à nos couvre-chefs des oiseaux factices et nous nous cachons tranquillement dans les buissons épais. Ensuite nous prêtons l'oreille aux sons lointains et nous clignons des yeux pour mieux voir. Nous gardons l'esprit attentif à toute occasion qui serait bonne à saisir. Nous observons les indices atmosphériques, nous cherchons dans les cours d'eau d'éventuelles traces d'un passage à gué de l'ennemi et nous guettons l'agitation des arbres qui dénote son approche. »

Ho Yen Hsi : « … Or si, ayant reçu l'ordre d'entrer en campagne, nous nous hâtons vers une terre inconnue où l'influence de la civilisation n'a pas pénétré et où les communications sont coupées, et si nous nous engouffrons dans ces défilés, n'est-ce pas difficile ? Si j'avance avec une armée isolée l'ennemi m'attend, sur ses gardes. Car les situations respectives de l'attaquant et de celui qui se défend diffèrent considérablement. A plus forte raison lorsque l'ennemi s'applique tout entier à la ruse et emploie de nombreux stratagèmes ! Si nous n'avons pas établi de plan, nous fonçons tête baissée. En bravant les périls et en pénétrant dans des endroits dangereux, nous nous exposons au désastre d'être pris au piège ou inondés. Avançant comme des hommes ivres, nous risquons de nous trouver plongés dans un combat imprévu. Lorsque nous faisons halte, le soir, nous sommes inquiétés par de fausses alertes ; Si nous avançons en hâte et sans préparation, nous tombons dans des embuscades. C'est ce qui s'appelle précipiter une armée d'ours et de tigres dans le pays de la mort. Comment pouvons-nous venir à bout des fortifications des rebelles ou chasser l'ennemi de ses repaires trompeurs ?

« C'est pourquoi, sur le territoire de l'ennemi, les montagnes, les fleuves, les hautes terres, les basses terres et les collines qu'il peut défendre en tant que points stratégiques, les forêts, les roseaux, les joncs et les herbes plantureuses où il peut se dissimuler, la longueur des rou-

tes et des sentiers, la superficie des cités et des villes, l’étendue des villages, la fertilité ou l’aridité des champs, la profondeur des ouvrages d’irrigation, l’importance du matériel, l’ampleur de l’armée adverse, le tranchant des armes, tout cela doit être parfaitement connu. Alors nous avons l’œil sur l’ennemi et il peut être pris facilement. »

12. Or, la guerre est fondée sur la tromperie. Déplacez-vous lorsque c’est votre intérêt et créez des changements de situation par des dispersements et des concentrations de forces [82].

13. En campagne, soyez rapide comme le vent ; lorsque vous avancez par petites étapes, majestueux comme la forêt ; dans l’incursion et le pillage, semblable au feu ; à l’arrêt, inébranlable comme les montagnes [83]. Aussi insondable que les nuages, déplacez-vous comme la foudre.

14. Lorsque vous pillez une région, répartissez vos forces [84]. Lorsque vous conquérez un territoire, répartissez les profits [85].

15. Pesez la situation puis agissez.

16. Celui qui connaît l’art de l’avance directe et indirecte sera victorieux. Tel est l’art de la manœuvre.

17. Le Livre de l’Administration militaire dit : « Comme la voix humaine est inaudible pendant le combat, on utilise des tambours et

---

82 Mao Tse Tung paraphrase ce verset plusieurs fois.

83 Adopté comme devise par le guerrier japonais Takeda Shingen.

84 Yang P’ing An propose ici la variante : « Ainsi, partout où apparaissent vos bannières, l’ennemi est divisé. » Rien ne semble justifier une telle modification.

85 Au lieu de « répartissez les profits ». Yang P’ing An dit : « Défendez-le au mieux de votre intérêt. » Le texte ne vient pas à l’appui de cette interprétation.

des cloches. Comme les troupes ne peuvent se voir clairement pendant le combat, on utilise des drapeaux et des étendards [86].

18. Or, les gongs et les tambours, les drapeaux et les étendards sont utilisés pour faire converger en un point l’attention des troupes. Lorsque les troupes peuvent être unies de cette façon, le brave ne peut avancer seul, ni le poltron reculer. Tel est l’art de conduire une armée.

Tu Mu : « … La Loi militaire déclare : “Ceux qui, lorsqu’ils doivent avancer, ne le font pas et ceux qui, lorsqu’il doivent se retirer, ne le font pas, sont décapités”.

« Alors que Wu Ch’i se battait contre le Ch’in, il y avait un officier qui, avant le choc des armées, ne put contenir son ardeur. Il s’avança, trancha une paire de tête et fit demi-tour. Wu Ch’i ordonna qu’il fût décapité.

« Le Chef d’état-major de l’armée le réprimanda en ces termes : “Cet homme est un officier de talent ; vous ne devriez pas le faire décapiter.” Wu Ch’i répliqua : “Je ne mets pas en doute ses talents d’officier, mais il est désobéissant.”

« Là-dessus il le fit décapiter.

19. Pour le combat de nuit, utilisez un grand nombre de torches et de tambours ; pour le combat de jour, un grand nombre de drapeaux et d’étendards, afin de frapper les yeux et les oreilles de nos troupes [87].

Tu Mu : « … De même que les formations importantes en comprennent de plus petites, de même les camps importants en englobent de plus petits. L’avant-garde, l’arrière-garde, l’aile droite et l’aile gauche ont chacune leur camp propre, l’aile droite et l’aile gauche ont chacune leur camp propre. Tous ces camps distincts sont disposés en cercle autour du quartier général du commandant en chef, situé au

86 Ce verset est intéressant parce que sun Tzu y cite un ouvrage antérieur au sien.

87 Ou « de l’ennemi », ou peut-être des deux. Le sens n’est pas clair. Le commentaire de Tu Mu ne s’applique pas particulièrement à ce verset, mais il a été ici parce qu’il dénote une technique des plus poussées dans l’art d’établir un plan.

centre. Les divers angles s'imbriquent les uns dans les autres, de telle façon que le camp, dans son ensemble, rappelle par sa forme la constellation de Pi Lei [88].

« La distance qui sépare les différents camps ne dépasse pas cent pas et n'est pas inférieure à cinquante. Les routes et les sentiers se rejoignent de manière à permettre aux troupes d'évoluer. Les fortifications se font face, de sorte que chacun peut aider les autres en fournissant arcs et arbalètes.

« À chaque croisement se dresse un petit fort ; au sommet est empilé du bois de chauffage ; à l'intérieur sont dissimulés des tunnels. Par des échelles on accède au sommet où sont postées des sentinelles. Si l'une d'elles, après la nuit tombée, entend le roulement du tambour des quatre côtés du camp, elle allume le feu d'alarme. C'est pourquoi, si l'ennemi attaque de nuit, il peut arriver qu'il force les portes, mais partout il existe de petits camps, chacun fortement défendu, et à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, il ne sait pas lequel attaquer.

« Dans le camp du commandant en chef ou dans les camps de moindre envergure, ceux qui les premiers savent que l'ennemi est là le laissent entrer avec toutes ses troupes. Ensuite ils battent du tambour et tous les camps répondent. A tous les petits forts s'allument des feux d'alarme, grâce auxquels il fait clair comme en plein jour. Là-dessus les officiers et les hommes ferment les portes des camps ; ils se postent aux fortifications et, du haut de cet observatoire, surveillent l'ennemi. Des arcs haut de cet observatoire, surveillent l'ennemi. Des arcs et arbalètes de grande puissance tirent dans toutes les directions…

« Pour nous, il n'y a qu'une ombre à ce tableau, c'est que l'ennemi n'attaquera pas la nuit, car, s'il le fait, il est sûr d'avoir le dessous. »

20. Or, il peut arriver qu'une armée soit dépouillée de son moral et son chef privé de son courage [89].

---

88 Markal ? Pi est Alpharatz.

89 Ou « de son entendement ». J'hésite entre les deux interprétations.

Ho Yen Hsi : « … Wu Ch’i a dit : “La responsabilité d’une armée d’un million de soldats repose sur un seul homme. C’est lui qui est le ressort de son moral.” »

Mei Yao Ch’en : « …Si une armée a été dépouillée de son moral, son général, à son tour, perdra la foi. »

Chang Yu : « La foi est ce par quoi le général domine. Or, l’ordre et la confusion, le courage et la lâcheté sont autant de qualités régies par la foi. C’est pourquoi celui qui est expert dans l’art de tenir l’ennemi sous sa coupe le contrecarre, puis il se porte contre lui. Il le pousse à bout pour l’égarer et le harcèle pour le rendre craintif. Ainsi, il lui fait perdre la foi, et toute aptitude à former des plans. »

21. Le matin de bonne heure, on se sent plein de fougue ; au cours de la journée, le zèle se ralentit et, le soir, les pensées se tournent vers le pays [90].

22. Et c’est pourquoi les spécialistes de l’art militaire évitent l’ennemi lorsqu’il est ardent ; ils l’attaquent lorsqu’il est amolli et que ses soldats ont le mal du pays. Voici ce qui s’appelle avoir en main le facteur « esprit ».

Tu Mu : « Dans la sérénité et la fermeté ils ne sont pas abattus par les événements. »

Ho Yen Hsi : « Pour le général qui doit seul, avec subtilité, exercer son autorité sur une armée d’un million d’hommes contre un ennemi dont la férocité égale celle des tigres, les avantages et les désavantages s’entremêlent. En face d’innombrables changements, il doit être prudent et souple ; il doit garder présentes à l’esprit toutes les possibilités. A moins d’avoir le cœur ferme et le jugement clair, comment pourrait-il faire face aux circonstances sans perdre la tête ? et comment régler les affaires sans se laisser dérouter ? Lorsque inopinément il se heurte à de graves difficultés, comment pourrait-il ne pas s’alarmer ? Comment pourrait-il, sans s’embrouiller, avoir la haute main sur une infinité de problème ? »

---

90 Mei Yao Ch’en déclare que les mots « matin », « jour » et « soir » représentent les différentes phases d’une longues campagne.

24. Près du champ de bataille, ils attendent un ennemi qui vient de loin, au repos un ennemi épuisé, avec des troupes bien nourries, des troupes affamées. C’est ce qui s’appelle avoir en main le facteur « conditions matérielles ».

25. Ils n’attaquent pas un ennemi qui avance avec des étendards bien rangés, ni celui dont les formations s’alignent dans un ordre impressionnant. C’est ce qui s’appelle avoir en main le facteur « opportunité [91] »

26. Lorsqu’il fait semblant de fuir, ne poursuivez pas.

27. N’attaquez pas ses troupes d’élite.

28. Ne vous jetez pas goulûment sur les appâts qui vous sont offerts.

Mei Yao Ch’en : « Le poisson qui convoite l’appât est pris ; les troupes qui convoitent l’appât sont défaites. »

Chang Yu : « Selon les *Trois Stratégies* : “Sous l’appât parfumé il y aura certainement un poisson pris à l’hameçon”. »

30. Ne barrez pas la route à un ennemi qui regagne ses foyers.

31. À un ennemi cerné il faut laisser une issue.

Tu Mu : « Montrez-lui reste une planche de salut et ainsi mettez-lui dans l’esprit qu’il existe une solution autre que la mort. Puis frappez. »

Ho Yen Hsi : « Alors que Ts’ao Ts’ao investissait Hu Kuan, il donna cet ordre : “Lorsque la ville sera prise, les défenseurs seront

91 Ou bien « le facteur circonstances ». Dans ces versets le pronom « ils » désigne les experts en matière militaire.

enterrés.” Mois après mois la ville tenait bon. Ts’ao Jen dit : “Lorsqu’une ville est investie, il est essentiel de laisser entrevoir aux assiégés une possibilité de survie. Or, Monseigneur, comme vous leur avez dit de combattre jusqu’à la mort, chacun se battra pour sauver sa peau. La ville est puissante et elle possède d’abondantes réserves de nourriture. Si nous l’attaquons, un grand nombre d’officiers et d’hommes seront blessés. Si nous persévérons dans cette voie, cela prendra de longs jours. Dresser le camp sous les murs d’une ville puissante et attaquer des rebelles décidés à se battre jusqu’à la mort, ce n’est pas un plan judicieux !” Ts’ao Ts’ao suivit ce conseil, et la vile se soumit. »

32. Ne poussez pas à bout un ennemi aux abois.

Tu Yu : « le prince Fu Ch’ai a dit : “Les bêtes sauvages, lorsqu’elles sont aux abois, se battent avec l’énergie du désespoir. Combien ceci est plus vrai encore, s’agissant des hommes ! S’ils savent qu’il n’y a pas d’autre solution, ils se battront jusqu’à la mort.”

« Pendant le règne de l’empereur Hsuan de la dynastie Han, Chao Ch’ung Kuo réprimait un soulèvement de la tribu des Ch’iang. Les Ch’iang virent son armée nombreuse ; ils se débarrassent de leurs bagages lourds et partirent pour passer à gué le fleuve Jaune. La route traversait d’étroits défilés et Ch’ung Kuo poussait devait lui les Ch’iang, sans excès.

« Quelqu’un Kuo répondit : “Ils sont dans une situation désespérée. Je ne peux pas les talonner. Si je les pousse avec modération, ils s’en iront sans tourner la tête. Si je les serre de près, ils se retournent contre nous et se battront jusqu’à la mort.”

« Tous les généraux dirent : “Merveille !” »

33. Voici comment il faut conduire les troupes.

**L’art de la guerre**




# LES NEUF VARIABLES

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. D’une manière générale, lorsqu’il est fait usage de la force armée, la pratique veut que le commandant en chef reçoive son mandat du Souverain pour mobiliser la population et ressembler l’armée [92].

2. Il ne faut pas dresser le camp sur un terrain en contrebas.

---

92 Comme Sun Tzu emploie une formule presque identique pour introduire le chapitre VII. Yang P’ing An, quant à lui, supprimerait ce passage, ainsi que les versets 2-6 inclus, qui reviennent plus loin dans l’exposé des « neuf terrains » et qu’il remplacerait par les versets 26-32 inclus au chapitre VII. Puisque Sun Tzu emploie une négation dans les versets 2-6, nous n’avons plus l’affirmation absolue exprimée par lui antérieurement. C’est pourquoi je ne me sens pas fondé à accepter les modifications proposées. Les « Neuf Variables » sont donc exposées dans les versets 2-7 inclus.

3. Sur un terrain propice aux communications, unissez-vous à vos alliés.

4. Sur un terrain dénudé, ne vous attardez pas.

5. Sur un terrain clos, l’ingéniosité est requise.

6. Sur un terrain mortel, battez-vous.

7. Il est des routes à ne pas prendre, des troupes à ne pas frapper, des villes à ne pas assaillir et des terrains à ne pas disputer.

Wang Hsi : « A mon avis, les troupes exposées en guise d’appât, les troupes d’élite et un ennemi aux formations bien ordonnées et impressionnantes ne doivent pas être attaqués. »

Tu Mu : « Il s’agit ici d’un ennemi retranché sur une position stratégique, derrière des murs élevés et des fossés profonds, et disposant d’abondantes provisions de grain et autres vivres, dont le but est de retenir mon armée. Si j’attaque la ville et si je la prends, je n’en tirerai aucun avantage digne d’être mentionné. Si je ne la prends pas, l’assaut réduira certainement en miettes la puissance de mon armée. Je ne dois donc pas l’attaquer. »

8. Il existe des cas où les ordres du Souverain n’ont pas besoin d’être exécutés [93].

Ts’ao Ts’ao : « Lorsque cela est opportun au cours des opérations, le général n’a pas besoin d’être bridé par les ordres du Souverain. »

Tu Mu : « Le Wei Liao Tzu déclare : “Les armes sont des outils de mauvais augure et la lutte contraire à la vertu ; le général est le ministre de la Mort, qui n’est pas responsable devant le v-ciel en haut, ni

93 Formule ramassée qui englobe les circonstances variables énumérées antérieurement.

devant la terre en bas, ni devant l’ennemi en face, ni devant le Souverain à l’arrière.” »

Chang Yu : « Or, le roi Fu Ch’ai a dit : “Lorsque vous voyez la conduite à adopter, agissez ; n’attendez pas les instructions.” »

9. Un général qui possède une connaissance parfaite des neuf facteurs variables sait comment mener les troupes.

Chia Lin : « Le général doit être sûr de pouvoir dominer la situation à son avantage, selon que les circonstances l’exigent. Il n’est pas lié par des procédures fixes. »

10. Le général qui ne comprend pas les avantages des neuf d-facteurs variables ne sera pas en mesure de tirer avantage du terrain, même s’il connaît bien celui-ci.

Chia Lin : « … Un général évalue les changements de circonstances opportuns. »

11. Dans la direction des opérations militaires, celui qui ne comprend pas la tactique adaptée aux neuf situations variables sera incapable d’utiliser ses troupes efficacement, même s’il comprend les « cinq avantages [94] ».

Chia Lin : « … “Les cinq variations” sont les suivantes : une route, même étant la plus courte, ne doit pas être prise si l’on sait qu’elle est dangereuse et qu’il existe un risque d’embuscade.

« Une armée, bien qu’elle puisse être attaquée, ne doit pas l’être si les circonstances sont désespérées et si l’ennemi est susceptible de se battre jusqu’à la mort.

« Une ville, même isolée et se prêtant à être attaquée, ne doit pas l’être s’il y a lieu de supposer qu’elle est bien fournie en provisions, défendue par des troupes de première force tenues bien en main par un général avisé, que ses ministres sont loyaux et leurs plans insondables.

---

[94] Verset obscur, qui déconcerte tous les scoliastes. Si Chia Lin voit juste, les « cinq avantages » doivent être les situations énumérées aux versets 2-6 inclus.

« Un terrain, même si sa propriété est contestable, ne doit pas faire l'objet d'une bataille si l'on sait qu'une fois pris il sera difficile à défendre, ou qu'il n'y a aucun avantage à tirer de sa conquête, mais qu'on sera probablement contre-attaqué et qu'il y aura des pertes à déplorer.

« Les ordres d'un Souverain, bien qu'il faille les exécuter, ne doivent pas être suivis si le général sait qu'ils comportent le danger d'un contrôle nuisible de la capitale sur les affaires.

« Il faut s'accommoder de ces cinq éventualités au moment où elles se présentent et conformément aux circonstances, car il n'est pas possible d'en décider à l'avance.

12. Et, pour cette raison, le général avisé doit, dans ses délibérations, tenir compte à la fois des facteurs favorables et défavorables [95].

Ts'ao Ts'ao : « Il pèse les dangers inhérents aux avantages et les avantages inhérents aux dangers. »

13. En prenant en considération les facteurs favorables, il rend son plan viable ; en prenant en considération les facteurs défavorables, il résoudra peut-être les difficultés [96].

Tu Mu : « … Si je souhaite prendre l'avantage sur l'ennemi je ne dois pas envisager uniquement l'avantage que j'y trouverai, mais je dois d'abord considérer les façons dont il peut me nuire si j'agis ainsi. »

Ho Yen Hsi : « L'avantage et le désavantage ont l'un sur l'autre une action réciproque. Le chef éclairé délibère. »

14. Celui qui se fait craindre de ses voisins y parvient en leur causant du tort.

---

95 Sun Tzu dit que ceux-ci sont « mixtes ».

96 Sun Tzu dit qu'en tenant compte des facteurs favorables, on rend le plan « digne de confiance » ou « sûr ». « Viable » (ou réalisable ») est le sens le plus proche que je puisse trouver.

Chia Lin : « Les plans et les projets destinés à nuire à l'ennemi ne sont pas cantonnés dans le cadre d'une méthode particulière. Tantôt écartez de son entourage les sages et les vertueux, afin qu'il n'ait pas de conseillers. Ou envoyez des traîtres dans son pays pour saper son administration. Tantôt, grâce à de sournoises duperies, détachez du Souverain ses ministres. On bien dépêchez d'habiles artisans pour inciter la population à dilapider ses richesse. Ou bien offrez-lui des musiciens et des danseurs licencieux pour changer ses habitudes. Ou bien donnez-lui de belles femmes pour lui faire perdre la tête. »

15. Il les use en les maintenant constamment sur la brèche et les pousse à courir çà et là en leur présentant de prétendus avantages.

16. C'est un principe, en matière d'art militaire, de ne pas supposer que l'ennemi ne viendra pas, mais de compter plutôt sur sa promptitude à lui faire face, de ne pas escompter qu'il n'attaquera pas, mais plutôt de se rendre invincible.

Ho Yen Hsi : « … Dans les *Stratégies du Wu* on lit : “Lorsque le monde est en paix, un homme de bien garde son épée à son côté.” »

17. Cinq qualités sont dangereuses chez un général.

18. S'il est téméraire, il peut être tué.

Tu Mu : « Un général stupide et courageux est une une calamité. Wu Ch'i a dit : “Lorsque les gens parlent d'un général, ils attachent toujours de l'importance à son courage. En ce qui concerne un général, le courage n'est qu'une qualité parmi d'autres. En effet, un vaillant général ne manquera pas de s'engager à la légère et, s'il agit ainsi, il n'appréciera pas ce qui est dangereux.” »

19. S'il est lâche, il sera capturé.

20. Ho Yen Hsi : « Dans le Ssu Ma fa on lit : "Celui qui place la vie au-dessus de toute chose sera paralysé par l'irrésolution. L'irrésolution chez un général est une grande calamité." »

Wang Hsi : « Ce qui est essentiel chez un général, c'est la constance. »

21. S'il possède un sens de l'honneur trop chatouilleux, on peut le calomnier.

Mei Yao Ch'en : « Celui qui est jaloux de défendre sa réputation ne prête attention à rien d'autre. »

22. S'il a une âme compatissante, on peut le tourmenter.

Tu Mu : « Celui qui possède des sentiments d'humanité et de commisération et ne craint que les pertes en hommes ne peut renoncer à un avantage temporaire pour un profit à long terme et il est incapable d'abandonner ceci afin de s'emparer de cela. »

23. Or, ces cinq traits de caractère sont de graves défauts chez un général et, dans les opérations militaires, ils sont catastrophiques.

24. L'anéantissement de l'armée et la mort du général résultent inévitablement de ces points faibles. Ceux-ci doivent être pesés mûrement.

**L'art de la guerre**



# MARCHES

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. En règle général, lorsque vous occupez une position et que vous affrontez l'ennemi, après avoir franchi les montagnes, restez à proximité des vallées. Dressez votre camp sur un terrain élevé faisant face au versant ensoleillé [1].

2. Battez-vous en descendant. N'attaquez pas en montant [2].

3. Ceci vaut lorsque vous occupez une position en montagne.

---

1. Littéralement « face à la direction de ce qui croît, campez dans un endroit élevé ». Les commentateurs expliquent que Sheng, « croissance », signifie Yang, « ensoleillé », c'est-à-dire le sud.
2. Si l'on adopte la version du TT. Autre interprétation : « Dans la guerre de montagne, n'attaquez pas en montant. »

4. Après avoir traversé un fleuve, vous devez vous en éloigner quelque peu.

5. Lorsqu'un ennemi qui progresse franchit un cours d'eau, ne l'affrontez pas au bord de l'eau. Il est avantageux de laisser la moitié de ses forces traverser, puis d'attaquer.

Ho Yen Hsi : « Pendant la période Printemps et Automne, le duc de Sung arriva au fleuve Hung pour attaquer l'armée Ch'u. L'armée Sung s'était déployée avant que les troupes Ch'u n'aient fini de franchir le fleuve. Le ministre de la Guerre dit : "Les ennemis sont en nombre, nous ne sommes qu'une poignée. Je sollicite la permission d'attaquer avant qu'ils n'aient achevé la traversée." Le duc de Sung répondit : "Vous ne le pouvez pas." Lorsque l'armée Ch'u se trouva à pied sec, mais avant qu'elle n'ait aligné ses rangs, le ministre demanda de nouveau la permission d'attaquer et le duc répondit : "Pas encore. Lorsque leur armée sera déployée en bon ordre, nous attaquerons."

« L'armée Sung fut vaincue, le duc blessé à la cuisse et les officiers de l'avant-garde anéantis [97]. »

6. Si vous désirez livrer bataille, n'affrontez pas l'ennemi près de l'eau [98]. Installez-vous sur un terrain élevé face au soleil. Ne vous installez pas en aval.

7. Ceci vaut lorsque vous établissez vos positions près d'un fleuve.

8. Traversez à vive allure les marais salants. Ne vous y attardez pas. Si vous vous trouvez face à l'ennemi au milieu d'un marais sa-

---

97 D'où la réflexion de Mao Tse Tung : « Nous ne sommes pas comme le duc de Sung. »

98 Selon les commentateurs, il faut s'éloigner des berges et des rivages pour inciter l'ennemi à tenter de passer à gué.

lant, vous devez vous établir à proximité de l’herbe et de l’eau, adossé à des arbres [99].

9. Ceci s’applique lorsqu’on occupe une position dans des marais salants.

10. En terrain plat, occupez une position qui facilite votre action. Les montagnes étant dans votre dos et sur votre droite, le champ de bataille est en avant et vos arrières assurés [100].

11. C’est ainsi qu’il faut s’installer en terrain plat.

12. D’une façon générale, ces principes sont avantageux à appliquer pour dresser votre camp dans les quatre situations citées [101]). C’est grâce à eux que l’empereur Jaune vainquit quatre souverains [102].

13. Une armée préfère le terrain élevé au terrain situé en contrebas ; elle apprécie le soleil et déteste l’ombre. Ainsi, tout en préservant sa santé, elle occupe une position solide. Une armée qui ne souffre pas d’innombrables maladies passe pour être assurée de la victoire [103].

---

99 Il s’agit peut-être de plaines salées inondées de temps en temps, comme on en voit dans le nord et dans l’est de la chine, et non pas des marais salants qui, franchissables en bateau exclusivement, nous sont mieux connus.

100 Sun Tzu dit : « Devant, la vie ; derrière, la mort. » Le flanc droit était le plus vulnérable ; le bouclier se portait sur le bras gauche.

101 En d’autres termes, les méthodes décrites doivent être utilisées pour dresser le camp de l’armée. Selon Chang Yu, ce verset concerne l’installation du camp. Cependant, le même Chang Yu cite Chu Kuo Liang à propos de la façon de combattre en de tels endroits.

102 Censé avoir régné de 2697 à 2596 avant notre ère.

103 Littéralement « d’une centaine de maladies ».

14. Lorsqu'on se trouve à proximité de monticules, de vallonnements, de remblais ou autres terrassements, il faut établir ses positions au soleil, les arrières et le droite appuyés à ces obstacles.

15. Ces méthodes sont toutes avantageuses pour l'armée et permettent de tirer parti du terrain [104].

16. Dans le cas de torrents à pic, de « Puits du Ciel », de « Prisons du Ciel », de « Filets du Ciel », de « Pièges du Ciel » et de « Crevasses du Ciel », vous devez vous en éloigner vivement. Ne vous en approchez pas.

Tts'ao Ts'ao : « Les eaux furieuses des montagnes escarpées sont "des torrents à pic". Un endroit entouré de hauteurs qui présente au centre un terrain en contrebas est appelé "Puits du ciel". Un endroit entouré de hauteurs qui présente au centre un terrain en contrebas est appelé "Puits du Ciel". Lorsque, franchissant des montagnes, on se trouve dans un passage qui ressemble à une cage couverte, c'est une "Prison du Ciel". Les endroits où les troupes peuvent être prises au piège et avoir la route coupée s'appellent "Filets du Ciel". Un affaissement du sol, c'est un "Piège du Ciel". Là où les gorges montagneuses sont étroites et la route effondrée sur plusieurs dizaines de pieds, c'est une "Crevasse du Ciel". »

17. Je me tiens à distance de ces lieux et j'attire l'ennemi vers ceux-ci. Je me place à ceux-ci et je le pousse à s'y adosser.

18. Lorsqu'il existe de part et d'autre d'une armée des défilés ou des étangs dangereux couverts d'herbes aquatiques, parmi lesquelles poussent des roseaux et des joncs, ou bien des montagnes boisées

---

104 Voici le verset qui suit immédiatement celui-ci dans le texte : « lorsque la pluie tombe dans le cours supérieur d'un fleuve et que l'eau descend, tout écumante, ceux qui veulent passer à gué doivent attendre que le niveau baisse. » De toute évidence, il n'est pas à sa place ici. Je le soupçonne de faire partie des commentaires qui se sont glissés dans le texte.

couvertes d'épaisses broussailles enchevêtrées, il faut y pratiquer des fouilles approfondies, car c'est dans ces endroits que se tendent les embuscades et que se cachent les espions.

19. Lorsque l'ennemi est proche, mais placé en contre-bas, il est tributaire d'une position favorable. Lorsqu'il vous provoque au combat de loin, il souhaite vous entraîner à avancer, car, lorsqu'il se trouve sur un terrain facile, il occupe une position avantageuse [105].

20. Lorsqu'on voit les arbres s'agiter, l'ennemi avance.

21. Lorsque de nombreux obstacles ont été placés dans les broussailles, il s'agit d'une ruse.

22. Un envol d'oiseaux indique que l'ennemi se tient en embuscade ; lorsque les animaux sauvages, effrayés, s'enfuient, il essaie de vous prendre par surprise.

23. La poussière qui s'élève soudain verticalement en hautes colonnes signale l'approche des chars. Celle qui reste suspendue à fable altitude et se répand en nappes annonce l'approche de l'infanterie.

Tu Mu : « Lorsque les chars et la cavalerie se déplacent rapidement, ils arrivent l'un derrière l'autre come un chapelet de poissons et c'est pourquoi la poussière s'élève en colonnes hautes et minces. »

Chang Yu : « … Or lorsque l'armée est en marche elle doit être précédée de patrouilles d'observation. Si celles-ci voient de la poussière soulevée par l'ennemi, elles doivent promptement signaler ce fait au général commandant en chef. »

---

105 Variante : « … offre un prétendu avantage. »

24. Lorsque de la poussière s’élève çà et là, l’ennemi rentre du bois à brûler ; lorsqu’on voit de nombreuses petites taches qui semblent aller et venir, il dresse le camp [106].

25. Lorsque les envoyés de l’ennemi tiennent des discours pleins d’humilité, mais qu’il continue ses préparatifs, il va avancer.

Chang Yu : « Lorsque T’ien Tan défendait Chi Mo, le général Ch’i Che, de l’État du Yen, investit cette ville. T’ien Tan saisit lui-même la pelle et participa au travail des troupes. Il envoya ses épouses et ses concubines s’enrôler dans l’armée et partagea ses propres vivres pour régaler ses officiers. Il envoya aussi des femmes sur les remparts de la ville pour demander des conditions de reddition. Le général de l’État du Yen fut très satisfait. T’ien tan réunit et même temps vingt-quatre mille onces d’or et fit envoyer par les riches habitants au général du Yen une lettre rédigée en ces termes : “La ville est sur le point de se rendre immédiatement. Notre unique désir est que vous ne fassiez pas prisonnières nos femmes ni nos concubines.” L’armée du Yen se relâcha et devint en plus en plus négligente. T’ien Tan fit alors une sortie hors de la ville et infligea à l’ennemi une défaite écrasante. »

26. Lorsque les paroles de ses envoyés sont trompeuses mais que l’ennemi avance avec ostentation, il va battre en retraite.

27. Lorsque ses envoyés parlent en termes flatteurs, cela veut dire que l’ennemi souhaite une trêve [107].

28. Lorsque, sans entente préalable, l’ennemi demande une trêve, il complote.

---

106 Version conforme à celle de Li Ch’uan « rentre du bois à brûler ». Ils traînent des fagots de bois. Les commentaires qui coupent ce verset sont consacrés à des considérations sur la façon de ramasser le bois de chauffage !

107 Ce verset, qui n’était pas à sa place dans le texte, a été réinséré dans le présent contexte.

Ch’en Hao : « … Si, sans raison, il implore une trêve, c’est à coup sûr parce que ses affaires intérieures sont dans un état dangereux, qu’il est inquiet et souhaite établir un plan pour obtenir un répit. Ou bien alors il nous sait, de par notre situation, vulnérables à ses intrigues et il veut prévenir non soupçons en demandant une trêve. Ensuite il tirera profit de notre manque de préparation. »

29. Lorsque les chars légers commencent à sortir et se mettent en place sur les flancs de l’ennemi, celui-ci se range en ordre de bataille.

Chang Yu : « Dans la “Formation en Ecailles de Poisson”, les chars viennent d’abord, puis l’infanterie. »

30. Lorsque ses troupes avancent à vive allure et qu’il passe en revue ses chars de combat, il prévoit d’établir une jonction avec des renforts [108].

31. Lorsque la moitié de ses effectifs avance et que l’autre recule, il tente de vous attirer dans un piège.

32. Lorsque les hommes s’appuient sur leurs armes, les troupes sont affamées.

33. Lorsque les porteurs d’eau boivent avant de livrer l’eau au camp, les troupes souffrent de la soif.

34. Lorsque l’ennemi voit un avantage, mais n’avance pas pour le saisir, c’est qu’il est las [109].

---

108 Ceci n’est pas absolument clair. Il compte établir la jonction avec des troupes de secours ? Ou bien ses détachements dispersés sont-ils en train de se regrouper ?

109 Le fait que cette série de versets soit rédigée en termes élémentaires n’arrête pas les commentateurs, qui se complaisent à les expliquer longuement, l’un après l’autre.

35. Lorsque les oiseaux se rassemblent au-dessus de l’emplacement de son camp, c’est que celui-ci est vide.

Ch’en Hao : « Sun Tzu explique comment distinguer le vrai du faux dans les apparences de l’armée ennemie. »

36. Lorsque le camp de l’ennemi retentit de clameurs la nuit, il a peur [110].

Tu Mu : « Ses soldats sont terrifiés et éprouvent un sentiment d’insécurité. Ils font du tapage pour se rassurer. »

37. Lorsque ses troupes sont désordonnées, le général n’a pas de prestige.

Ch’en Hao : « Lorsque les ordres du général ne sont pas stricts et que son comportement manque de dignité, les officiers de-ci de-là, il est désorganisé.

38. Lorsque ses drapeaux et ses étendards se déplacent constamment de-ci de-là, il est désorganisé.

Tu Mu : « Le duc Chuang, de l’État de Lu, vainquit Ch’i Ch’ang Sho. Tsao Kuei sollicita la permission de poursuivre l’ennemi. Le duc lui demanda pourquoi. Il répliqua : “Je vois que les ornières laissées par leurs chars ne sont pas nettes et que leurs drapeaux et leurs étendards pendent lamentablement. C’est pourquoi je désire les poursuivre.” »

39. Si les officiers s’emportent facilement, c’est qu’ils sont épuisés.

Ch’en Hao : « Lorsque le général établit des plans inutiles, chacun est fatigué. »

---

[110] Voir dans l’« Alexandre » de Plutarque la description du camp des Perss la nuit qui précède la bataille de Gaugemala.

Chang Yu : « Lorsque l’administration et les ordres manquent de fermeté, le moral des hommes est bas et les officiers enragent. »

40. Lorsque l’ennemi nourrit ses chevaux de grains et ses hommes de viande, et que les hommes ne raccrochent pas les marmites et ne regagnent pas leurs abris, l’ennemi est dans une situation désespérée [111].

Wang Hsi : « L’ennemi nourrit de grains les chevaux et de viande les hommes afin d’accroître la force et l’endurance des uns et des autres. Si l’armée n’a pas de marmites, elle ne mangera plus. Si les hommes ne regagnent pas leurs abris, ils ne songent pas au pays et ils ont l’intention d’engager une bataille décisive. »

41. Lorsque les hommes se rassemblent constamment par petits groupes et se parlent à l’oreille, le général a perdu la confiance de l’armée [112].

42. Des récompenses trop fréquentes indiquent que le général est à bout de ressources, des sanctions trop fréquentes qu’il est au comble de la détresse [113].

43. Si les officiers traitent d’abord les hommes avec violence et ensuite ont peur d’eux, la limite de l’indiscipline est atteinte [114].

---

111 Chang Yu dit que lorsqu’une armée « brûle ses bateaux » et détruit ses marmites », elle est aux abois et prête à se battre jusqu’à la mort.

112 Les commentaires qui suivent ce verset sont surtout consacrés à expliquer les termes utilisés. La plupart des scoliastes sont d’accord pour déclarer que, lorsque les hommes se réunissent et se parlent à l’oreille, ils critiquent leurs officiers. Mei Yao Ch’en fait remarquer qu’ils sont probablement en train de projeter une désertion. Le verset qui suit immédiatement étant une paraphrase de celui-ci, il a été sauté.

113 Ho Yen Hsi fait observer que, dans l’accomplissement de sa tâche, le général doit chercher l(équilibre entre l’indulgence et la sévérité.

114 Ou bien : « Fanfaronner d’abord, mais ensuite avoir peu de l’armée ennemie ? » Ici Ts’ao Ts’ao, Tu Mu, Wang Hsi et Chang Yu comprennent tous le

44. Lorsque les troupes ennemies ont un moral élevé et, bien que vous faisant face, tardent à vous livrer bataille, sans quitter pour autant le terrain, vous devez examiner la situation à fond.

45. Dans la guerre, le nombre seul ne procure aucun avantage. N'avancez pas en vous reposant exclusivement sur la puissance militaire [115].

46. Il suffit d'estimer correctement la situation de l'ennemi et de concentrer vos forces pour vous emparer de lui [116]. Un point, c'est tout. Celui qui manque de prévoyance et sous-estime son ennemi sera certainement pris par lui.

47. Si les troupes sont punies avant que leur fidélité ne soit assurée, elles seront désobéissantes. Si elles n'obéissent pas, il est difficile de les utiliser. Si les troupes sont fidèles, mais que les sanctions ne sont pas appliquées, on ne peut pas les utiliser.

48. Commandez donc avec courtoisie et enflammez-les tous d'une même ardeur belliqueuse ; on pourra dire que la victoire est assurée.

---

Ch'i comme se rapportant à l'ennemi, mais cette idée ne cadre pas trop bien avec le verset précédent. L'interprétation de Tu Yu, que j'adopte, semble préférable.

115 « Car ce n'est pas au nombre des combattants, mais à l'ordre impeccable de leurs rangs et à leur vaillance, que se mesurent généralement les exploits guerriers. » Procope, *Histoire des Guerriers*, p. 347.

116 Ici Ts'ao Ts'ao interprète de façon erronée le Tsu du Tsu I, expression qui signifie « il suffit ». Cette erreur a, de toute évidence, égaré les scoliastes et aucun d'entre eux n'a voulu être en désaccord avec Ts'ao Ts'ao. Wang Hsi commence assez courageusement par déclarer : « Je crois que ceux qui s'entendent à créer des changements de situation par la concentration ou la dispersion n'ont qu'à rassembler leurs forces et à exploiter une faille de la défense de l'ennemi pour remporter la victoire », Mais, pour finir, il laisse le prestige de Ts'ao Y-Ts'ao l'emporter sur son propre jugement, fût-il meilleur.

49. Si les ordres sont sans exception efficaces, les troupes seront obéissantes. Si les ordres ne sont pas toujours efficaces, elles seront désobéissantes.

50. Si les ordres sont en toutes circonstances justifiés et exécutés, les rapports existant entre le commandant en chef et ses troupes sont satisfaits.

**L’art de la guerre**



# LE TERRAIN [117]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Le terrain peut se classer, suivant sa nature, en accessible, insidieux, sans influence, resserré, accidenté et « distant [118] »

2. Un terrain aussi facilement traversable par chacune des deux parties en présence est dit accessible. Sur un tel terrain, celui qui le premier occupe au soleil une position élevée appropriée à l’acheminement de ses approvisionnements peut se battre à son avantage.

---

[117] « Topographie » ou « Configuration du terrain ».

[118] Mei Yao Ch’en appelle « accessible » le terrain sur lequel les routes se rencontrent et se croisent « insidieux » celui qui ressemble à un filet, « sans influence » celui dans lequel on se fait enfermer avec l’ennemi, « resserré » celui sur lequel une vallée s’allonge entre deux montagnes, « accidenté » celui qui comporte des montagnes, des rivières, des vallonnements et des crêtes et « distant » celui qui présente une surface plane. Sun Tzu utilise l’épithète « distant » pour indiquer un éloignement considérable des deux camps adverses.

3. Un terrain d'où il est facile de sortir, mais où il est difficile de revenir, est insidieux. La nature en est telle que, si l'ennemi n'est pas prêt et si l'on effectue une sortie, la victoire est possible. Si l'ennemi est prêt et si l'on sort pour attaquer, mais qu'on ne parvienne pas à vaincre, il sera difficile de revenir. On ne saurait tirer profit de ce terrain.

4. Un terrain où il est également désavantageux de pénétrer pour l'ennemi et pour nous-mêmes est sans influence. La nature en est telle que, bien que l'ennemi tende un appât, je ne vais pas de l'avant, mais je tente de l'entraîner en me retirant. Une fois que j'ai attiré au-dehors la moitié de ses effectifs, je peux le frapper avec avantage.

Chang Yu : « … Dans *L'Art de la Guerre* de Li Ching, on lit : “Sur un terrain qui n'offre d'avantage ni à une partie ni à l'autre, il faut attirer l'ennemi en feignant de se retirer, attendre que la moitié de ses effectifs soit sortie et lancer une attaque pour lui barrer la route.” »

5. Si le premier j'occupe resserré, je dois bloquer les accès et attendre l'ennemi. Si c'est l'ennemi qui le premier occupe un tel terrain et bloque les défilés, je ne dois pas le suivre ; s'il ne les bloque pas complètement, je peux le faire.

6. En terrain accidenté, je dois établir mes positions sur les hauteurs ensoleillées et attendre l'ennemi [119]. S'il est le premier à occuper un tel terrain, je l'attire en me retirant. Je ne le suis pas.

Chang Yu : « Si l'on doit être le premier à s'installer en terrain plat, à plus forte raison en est-il ainsi dans les endroits difficiles et

[119] D'une façon générale, j'ai traduit le Yang du groupe Yin Yang par « sud » ou « ensoleillé » et Yin par « nord » ou « ombragé ». Dans le contexte Sun Tzu ces termes n'ont pas d'implications cosmiques.

dangereux [120] ! Comment pourrait-on donner un tel terrain à l'ennemi ? »

7. Lorsqu'on se trouve éloigné d'un ennemi d'une puissance égale à la sienne propre, il est difficile de le provoquer au combat et il n'y a rien à gagner à l'attaquer sur les positions qu'il s'est choisies [121].

8. Tels sont les principes relatifs à six différents types de terrain. C'est la responsabilité suprême du général de s'en informer avec le plus grand soin.

Mei Yao Ch'en : « Or, la nature du terrain est le facteur fondamental pour aider l'armée à s'assurer la victoire. »

9. Or, lorsque les troupes s'enfuient, qu'elles sont insubordonnées [122] ou en détresse, qu'elles s'effondrent en pleine confusion ou sont mises en déroute, c'est la faute du général. Aucun de ces désastres ne peut être attribué à des causes naturelles.

10. Les autres circonstances étant à égalité, si une armée en attaque une autre dont les effectifs sont dix fois supérieurs aux siens, on aboutit à la déroute.

Tu Mu : « Lorsqu'on attaque à un contre dix, il faut d'abord comparer la sagacité et la stratégie des généraux en présence, la vaillance et la lâcheté des troupes, les conditions météorologiques, les avantages offerts par le terrain, et apprécier si les troupes, dans chaque camp sont bien nourries ou affamées, lasses ou fraîches. »

---

120 Hsien signifie « passage étroit », d'où le sens de « dangereux » et, par extension, « stratégique ».

121 L'expression qui suit le verbe « attaquer » a été ajoutée pour rendre plus explicite la pensée de Sun Tzu.

122 Le caractère traduit ici par « insubordonné » est Shih, « débander un arc », d'où le sens « relâché », « nonchalant », « non assujetti ». Les commentateurs font ressortir que dans ce contexte, il faut comprendre « insubordonné ».

11. Lorsque les troupes sont fortes et les officiers faibles, l'armée est insubordonnée.

Tu Mu : « Ce verset parle de soldats et de sous-officiers [123] indisciplinés et arrogants, et de généraux et de chefs d'armée timorés et faibles.

« Au début de la période Ch'ang Ch'ing [124], sous la dynastie alors régnante, T'ien Pu reçut l'ordre de prendre le commandement dans le Wei afin d'attaquer Wang T'ing Ch'ou. Pu avait été élevé dans le Wei, où la population le méprisait, et plusieurs dizaines de milliers d'hommes sillonnèrent le camp à dos d'âne. Pu ne parvint pas à les refouler. Il resta à son poste plusieurs mois durant et, lorsqu'il voulut livrer bataille, les officiers et les hommes de troupe se dispersèrent et s'éparpillèrent dans toutes les directions. Pu se trancha la gorge. »

12. Lorsque les officiers sont courageux et les troupes inefficaces, l'armée est en détresse [125].

13. Lorsque les officiers supérieurs sont furieux et insubordonnés et que, se trouvant face à l'ennemi, il se précipitent dans la bataille sans se demander si l'engagement a des chances d'aboutir et sans attendre les ordres du commandant en chef, l'armée s'effondre.

Ts'ao Ts'ao : « "Officiers supérieurs" désigne des généraux subordonnés. Si…, pris de fureur, ils attaquent l'ennemi sans mesurer les forces en présence, alors l'armée assurément s'effondre. »

14. Lorsque le général est moralement faible et que son autorité n'est pas rigoureuse, lorsque ses ordres et ses directives ne sont pas éclairés, lorsqu'il n'existe pas de règles fermes pour guider les offi-

---

[123] Wu signifie un groupe de cinq hommes ou le chef d'un tel groupe, un caporal, un sous-officier.

[124] En 820-825 de notre ère.

[125] Embourbée ou en train de s'enliser, comme dans une fondrière. Il faut comprendre que, si les troupes sont faibles, les efforts des officiers sont aussi vains que si elles étaient prises dans un bourbier.

ciers et les hommes et que les formations manquent de tenue, l’armée est désorientée [126].

Chang Yu : « … Chaos né de lui-même. »

15. Lorsqu’un commandant en chef incapable de jauger l’adversaire utilise une force restreinte contre une force importante, ou des troupes faibles pour frapper des troupes fortes, ou bien lorsqu’il omet de choisir des troupes de choc pour l’avant-garde, on aboutit à la déroute.

Ts’ao Ts’ao : « Dans ces conditions il commande des troupes “vouées à la fuite”. »

Ho Yen Hsi : « … Sous la dynastie de Han, les “Braves des trois Fleuves” étaient des “compagnons d’armes” d’un talent peu commun. Sous les Wu, les troupes de choc étaient appelées “Abolisseurs d’obstacles”, sous les Ch’i “Les Maîtres du Destin”, sous les T’ang “Sauteurs et agitateurs”. Tels sont les divers noms donnés aux troupes de choc. Rien n’est plus important que l’utilisation de celles-ci dans la tactique que l’on met en œuvre pour gagner les batailles [127].

« Généralement, lorsque l’ensemble des troupes est installé dans un même lieu, le général sélectionne dans chaque camp les officiers ardents et courageux qui se distinguent par l’agilité et la force et se classent, par leurs exploits guerriers, au-dessus du commun. Il les groupe pour constituer un corps spécial. Sur dix hommes, il n’en prend qu’un et, sur dix mille, mille. »

16. Lorsque l’une quelconque de ces conditions est remplie, l’armée est sur la voie de la défaite. C’est la responsabilité suprême du général d’examiner attentivement ces six conditions.

---

126 Le terme rendu par « manquent de tenue » signifie littéralement « verticalement et horizontalement ».

127 Malheureusement les fonctions des « sauteur et agitateurs » ne sont pas précisées. Sans aucun doute, ils devaient, entre autres choses, exciter l’ardeur des troupes en exécutant de sauvages danses tournantes et d’acrobatiques jeux de sabres, pour lesquels les Chinois sont justement réputés et peut-être, en même temps, impressionner l’ennemi par leur adresse et leur férocité.

17. La configuration des lieux peut être un atout majeur dans le combat. C'est pourquoi estimer la situation de l'ennemi et calculer les distances, ainsi que le degré de difficultés du terrain de façon à se rendre maître de la victoire, c'est l'art du général éminent. Celui qui se bat en possédant une connaissance parfaite de ces facteurs est sûr de la victoire ; dans le cas contraire, la défaite est assurée.

18. Si la situation est de celles qui favorisent la victoire, mais que le Souverain ait donné l'ordre de ne pas attaquer, il peut passer outre.

19. Et c'est pourquoi le général qui, en avançant, ne recherche pas sa gloire personnelle et, en reculant, ne se préoccupe pas d'éviter une sanction, mais a pour seul but de protéger la population et de servir l'intérêt supérieur de son Souverain, est pour l'État un joyau précieux.

Li Ch'uan : « … Un tel général n'est pas intéressé. »

Tu Mu : « … Il s'en trouve fort peu de cette trempe. »

20. Parce qu'un tel général considère ses hommes come ses enfants, ceux-ci l'accompagneront dans les vallées les plus profondes. Il les traite comme ses fils bien-aimés et ils sont prêts à mourir avec lui.

Li Ch'uan : « S'il chérit ses hommes de cette façon, il obtiendra deux le maximum. Ainsi, le vicomte de Ch'u n'avait qu'un mot à dire pour que les soldats se sentent vêtus de chauds vêtement de soie [128]. »

Tu Mu : « À l'époque des royaumes Combattants, lorsque Wu Ch'i était général, il se nourrissait et s'habillait comme le plus humble de ses hommes. Son lit n'avait pas de natte ; pendant les marches, il ne montait pas à cheval ; il portait lui-même ses rations de réserve. Il partageait avec ses troupes l'épuisement et l'effort le plus rude. »

Chang Yu : « … C'est pourquoi le Code militaire déclare : "Le général doit être le premier à prendre sa part des tâches pénibles et des

---

128 Le vicomte compatissait avec ceux qui soufraient du froid. Ses paroles suffisaient à réconforter les hommes et à relever leur moral chancelant.

corvées de l'armée. Dans la chaleur de l'été, il n'ouvre pas son parasol et, dans le froid de l'hiver, n'endosse pas de vêtements épais. Dans les endroits dangereux, il doit mettre pied à terre et aller à pied. Il attend que les puits de l'armée aient été creusés, et alors seulement il boit ; il attend pour manger que le repas de l'armée soit cuit et, pour s'abriter, que les fortifications de l'armée soient achevées [129] ". »

21. Si un général se montre trop indulgent envers ses hommes, mais est incapable de les employer, sil les aime, mais ne peut pas faire exécuter ses ordres, si les troupes sont désordonnées et s'il ne sait pas les prendre en main, elles peuvent être comparées à des enfants gâtés et elles sont inutiles.

Chang Yu : « ... Si l'on ne montre que de la bienveillance, les troupes deviennent semblables à des enfants arrogants et sont inutilisables. C'est la raison pour laquelle Ts'ao Ts'ao se coupa les cheveux pour s'infliger un châtiment [130] ... Les chefs de valeur sont à la fois aimés et craints.

« C'est aussi simple que cela. »

22. Si je sais que mes troupes sont capables de frapper l'ennemi, tout en ignorant que celui-ci est invulnérable, mes chances de victoire ne sont que de cinquante pour cent.

23. Si je sais que l'ennemi est vulnérable, tout en ignorant que mes tropes sont incapables de le frapper, mes chances de victoire ne sont que de cinquante pour cent.

---

129 Les mémoires et codes militaires étaient généralement intitulés Ping Fa. Chang Yu ne précise pas lequel de ces ouvrages est cité ici.

130 Après avoir interdit à ses troupes de détériorer les céréales sur pied. Ts'ao Ts'ao laissa, par négligence, piétiner les champs par son propre cheval à la pâture. Il se condamna alors à être décapité. Ses officiers ayant protesté, éplorés. Ts'ao Ts'ao s'infligea ce châtiment symbolique pour prouver que même un commandant en chef est justiciable de la loi et de la discipline militaires.

24. Si je sais que l'ennemi peut être attaqué et que mes troupes sont capables de l'attaquer, mais sans me rendre compte qu'à cause de la configuration du terrain je ne dois pas attaquer, mes chances de victoire ne sont que de cinquante pour cent.

25. C'est pourquoi lorsque ceux qui ont l'expérience de la guerre passent à l'action, ils ne commettent pas d'erreur ; lorsqu'ils agissent, leurs moyens sont illimités.

26. Et c'est pourquoi je dis : « Connaissez l'ennemi, connaissez-vous vous-même, votre victoire ne sera jamais menacée. Connaissez le terrain, connaissez les conditions météorologiques, votre victoire sera alors totale. »

**L'art de la guerre**




# LES NEUF SORTES DE TERRAIN [131]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Par rapport à l'usage qu'il permet de faire des troupes, le terrain peut être classé en « terrain de dispersion, terrain de frontière, terrain clef, terrain de communication, terrain de convergence, terrain sérieux, terrain difficile, terrain encerclé et terrain mortel [132].

---

131 La disposition primitive de ce chapitre laisse beaucoup à désirer. Un grand nombre de versets ne se trouvent pas dans le contexte approprié. D'autres se répètent ; ce sont peut-être des commentaires qui se sont glissés dans le texte. J'ai changé de place certains versets et éliminé ceux qui semblent avoir été ajoutés.

132 Ce passage présente une certaine confusion. Le terrain « accessible » du chapitre précédent est défini dans les mêmes termes que le terrain « de communication ».

2. Lorsqu'un seigneur se bat sur son propre territoire, il est en terrain de dispersion.

Ts'ao Ts'ao : « Ici les officiers et les hommes ont hâte de regagner leurs foyers tout proches. »

3. Lorsqu'il ne pénètre que peu profondément en territoire ennemi, il est sur un terrain frontière [133].

4. Un terrain également avantageux pour les deux parties est un terrain clef [134].

5. Terrain également accessible pour les deux parties est un terrain de communication.

Tu Mu : « Il s'agit d'un terrain plat et vaste sur lequel on peut aller et venir, offrant une superficie suffisante pour livrer bataille et pour dresser des obstacles fortifiés. »

6. Lorsqu'un État se trouve limité par trois autres, son territoire est un terrain de convergence. Celui qui le premier s'en rendra maître obtiendra le soutien de « Tout sous le Ciel [135] »

7. lorsque l'armée a pénétré profondément en territoire ennemi, laissant loin derrière elle de nombreuses villes et cités ennemies, elle se trouve en terrain sérieux.

Ts'ao Ts'ao : « C'est un terrain d'où il est difficile de revenir. »

---

133 Littéralement terrain « léger », peut-être parce qu'il est facile de s'en retirer ou parce que les officiers et les hommes font peu de cas d'une désertion qui se produit tout au début d'une expédition.

134 Il s'agit d'un terrain à disputer ou, comme dit Tu Mu, « présentant une importance stratégique ».

135 L'empire est toujours désigné par l'expression « Tout sous le Ciel ».

8. Lorsque l'armée franchit des montagnes, des forêts, une région accidentée, ou bien progresse à travers des défilés, des marais, marécages, ou autres lieux difficilement pénétrables, elles se trouve en terrain difficile [136].

9. Un terrain où l'on accède par un goulot, d'où l'on sort par des voies tortueuses, et permettant à une force ennemie réduite de frapper la mienne plus importante est appelé « encerclé [137] ».

Tu Mu : « … Ici, il est facile de tendre des embuscades et on risque d'être battu à plate couture. »

10. Un terrain sur lequel l'armée ne peut survivre qu'en se battant avec l'énergie du désespoir est dit « mortel ».

Li Ch'uan : « Arrêté par des montagnes devant et par des fleuves derrière, à bout de réserves. Dans cette situation, il est avantageux d'agir promptement et dangereux de temporiser. »

11. C'est pourquoi je vous le dis : ne combattez pas en terrain de dispersion ; ne vous arrêtez pas dans les régions frontières.

12. N'attaquez pas un ennemi qui occupe un terrain clef ; en terrain de communication, veillez à ce que vos formations ne se trouvent pas séparées [138].

13. En terrain de convergence, alliez-vous aux États voisins ; en terrain « profond », pillez [139].

---

136 Les commentateurs se complaisent quelque peu à discuter l'interprétation du caractère rendu ici par l'adjectif « difficile ». Plusieurs d'entre eux veulent en restreindre le sens à celui d'un terrain inondable.

137 L'idée verbale rendue ici pourrait être traduite par « immobiliser » plutôt que par « frapper ».

138 Ts'ao Ts'ao dit qu'elles doivent être en « jonction ».

14. En terrain difficile, pressez le pas ; en terrain encerclé, inventez des stratagèmes, en terrain mortel, battez-vous.

15. En terrain de dispersion, je ferais de l'armée un seul bloc fermement déterminé [140].

Mei Yao Ch'en : « Pendant les marches, les diverses unités sont en liaison ; à l'arrêt, les camps et les postes fortifiés sont reliés les uns aux autres. »

17. En terrain clef, je passerais mes arrières.

Ch'en Hao : « Ce que signifie ce verset, c'est que, si… l'ennemi, confiant en sa supériorité numérique, vient me disputer un tel terrain, j'emploie des effectifs nombreux pour le pousser sur ses arrières [141]. »

Chang Yu : « … Quelqu'un a dit que cette expression signifiait "partir après l'ennemi et arriver avant lui [142]". »

18. En terrain de communication, j'accorderais une attention rigoureuse à mon système de défense.

19. En terrain de convergence, je renforcerais mes alliances.

Chang Yu : « Je m'attache des alliés en puissance en offrant des objets précieux et de la soie, et je les lie par des pactes solennels. Je respecte fermement les traités ; ainsi mes alliés me prêteront certainement assistance. »

---

139 Li Ch'uan pense que le second membre de phrase doit se lire « ne pillez pas », car le principal objectif, lorsqu'on se trouve en territoire ennemi, est de gagner l'attachement et le soutien de la population.

140 Ce verset et les neuf suivants ont été replacés dans ce contexte. Dans le texte original, ils figurent plus bas, dans le même chapitre.

141 Il s'agit de savoir de quels « arrières » Sun Tzu parle. Ch'en Hao ajoute quelque chose à ce verset tel qu'il figure dans le présent contexte.

142 Ce « quelqu'un » est Mei Yao Ch'en qui prend Hou dans le sens d'« après », préposition de temps.

20. En terrain sérieux, je m'assurerais un afflux constant d'approvisionnement.

21. En terrain difficile, je brûlerais les étapes.

22. En terrain encerclé, je bloquerais les points d'accès et les issues.

Tu Mu : « La doctrine militaire veut qu'une force qui encercle une autre laisse une brèche pour montrer aux troupes cernées qu'il existe une échappée, de sorte qu'elles ne soient pas décidées à se battre jusqu'à la mort. Ensuite, tirant parti de cette situation, frappez. Supposons à présent que ce soit moi qui me trouve en terrain encerclé. Si l'ennemi ouvre une voie afin de donner à mes troupes la tentation de s'y engager, je ferme cette issue de façon que mes officiers et mes hommes aient la volonté de se battre jusqu'à la mort [143].

23. En terrain mortel, je pourrais montrer qu'il n'y a aucune chance de survie. Car il est dans la nature des soldats de résister lorsqu'ils sont cernés, de combattre jusqu'à la mort lorsqu'il n'existe pas d'autre solution, et, lorsqu'ils sont aux abois, d'obéir aveuglément.

24. Autrefois, ceux qui passaient pour experts dans l'art militaire empêchaient dans le camp ennemi la jonction entre avant et arrière-gardes, la coopération réciproque entre éléments importants et éléments de moindre envergure, l'assistance des troupes de valeur aux médiocres et le soutien mutuel entre supérieurs et subordonnés [144].

---

143 D'après un long récit, Shen Wu, qui vivait sous les Wei postérieurs, placé dans une telle situation, fit couper par les troupeaux de l'armée la seule retraite laissée à ses troupes. Ses forces se battirent alors avec l'énergie du désespoir et défirent une armée de deux cent mille hommes.

144 Ce verset est suivi de sept courts versets qui donnent une nouvelle définition des termes déjà expliqués aux versets 2 à 10 inclus. Il semble qu'il s'agisse de commentaires qui se sont glissés dans le texte.

25. Autrefois, ceux qui passaient pour experts dans l'art militaire empêchaient dans le camp ennemi la jonction entre avant et arrière-gardes, la coopération réciproque entre éléments o-importants et éléments de moindre envergure, l'assistance des troupes de valeur aux médiocres et le soutien mutuel entre supérieurs et subordonnés [145].

Meng : « Lancez de nombreuses opérations propres à l'abuser. Montrez-vous à l'ouest et progressez à partir de l'est ; attirez-le au nord et frappez-le au sud. Affolez-le et faites-lui perdre l'esprit au point qu'il dispense ses troupes dans la confusion. »

Chang Yu : « Prenez-le au dépourvu en déclenchant des attaques surprises là où il n'est pas prêt. Faites-le assaillir soudain par des troupes de choc. »

27. Ils se concentraient et s'ébranlaient lorsque tel était leur avantage [146] ; dans le cas contraire, ils faisaient halte.

28. Qu'on me demande : « Comment puis-je venir à bout d'une armée bien ordonnée qui est sur le point de m'attaquer ? » Je réponds : « Emparez-vous d'une chose à laquelle il tient et vous ferez de lui ce que vous voudrez [147].

29. La promptitude est l'essence même de la guerre. Tirez parti du manque de préparation de l'ennemi ; empruntez des itinéraires imprévus et frappez-le là où il ne s'est pas prémuni.

Tu Mu : « Ainsi se résume la nature profonde de la guerre… et le sommet de l'art dans la conduite d'une armée. »

---

145 Il faut comprendre ici que, même si l'ennemi était capable de se concentrer, des dissensions internes provoquées par le général expérimenté le mettraient hors de combattre efficacement.

146 Littéralement « ils se sont concertés là où c'était leur intérêt, puis ils sont passés à l'action. Lorsque ce n'était pas leur intérêt, ils sont restés sur place. » Dans un autre commentaire, Shih Tzu Mei dit de ne pas se mettre en mouvement à moins qu'il n'y ait avantage à le faire.

147 Commentaire entre question et réponse omis.

30. Dans le cas d'une force d'invasion, le principe général à retenir, c'est qu'une fois entrée profondément en territoire ennemi, l'armée est unie et le pays qui se défend ne peut triompher d'elle.

31. Pillez les régions fertiles pour approvisionner l'armée abondamment.

32. Veillez à la nourriture des troupes ; ne leur imposez pas d'inutiles corvées. Faites en sorte qu'elles soient animées d'un même esprit et que leur force demeure intacte. En ce qui concerne les mouvements de l'armée, établissez des plans insondables.

33. Jetez les troupes dans une situation sans issue, telle que, même face à la mort, elles ne s'enfuient pas. Car, si elles sont prêtes à mourir, de quels exploits ne seront-elles pas capables ? Alors, en effet, officiers et hommes, ensemble tirent d'eux-mêmes le maximum. Dans une situation désespérée, ils ne craignent rien ; lorsqu'il n'y a pas de retraite possible, ils sont inébranlables. Lorsqu'ils sont profondément enfoncés en territoire ennemi, ils sont liés les uns aux autres et, là où il n'y a pas d'autre solution, ils engageront avec l'ennemi le corps à corps [148].

34. Donc, de telles troupes n'ont pas besoin d'être encouragées à la vigilance. Sans avoir à leur arracher leur soutien, le général l'obtient ; sans qu'il le recherche, leur attachement lui est acquis ; sans la demander, il gagne leur confiance [149].

---

148 Il existe en chinois plusieurs caractères exprimant l'idée de « combattre ». Celui qui est utilisé ici implique la motion de « corps à corps ».

149 Ceci s'applique aux troupes d'un général qui sait les nourrir, les animer d'un même esprit et ménager leurs forces, tout en établissant, par ailleurs, des plans insondables

35. Mes officiers n'ont pas d'excédent de richesses, mais ce n'est pas par mépris des biens terrestres ; ils ne s'attendent pas à vivre vieux, mais non par haine de la longévité.

Wang Hsi : « … Lorsque les officiers et les hommes ne se soucient que des richesses terrestres, ils aiment la vie par-dessus tout.

Le jour où l'armée reçoit l'ordre de se mettre en marche, les larmes de ceux qui sont assis inondent leur revers ; les larmes de ceux qui sont allongés ruissellent le long de leurs joues.

Tu Mu : « Tous ont signé un pacte avec la mort. Avant le jour de la bataille, cet ordre est lancé : "Ce qui va se disputer aujourd'hui dépend de ce coup unique. Les corps de ceux qui refusent de mettre leur vie en jeu engraisseront les champs et deviendront des charognes livrées en pâture aux oiseaux et aux bêtes féroces." »

37. Mais jetez-les dans une situation sans issue et ils montreront le courage immortel de Chuan Chu et de Ts'ao Kuei [150].

38. Or, les troupes de ceux qui sont experts dans l'art militaire sont utilisées comme le Serpent « qui riposte de tous ses anneaux à la fois » du mont Ch'ang. Lorsqu'on le frappe à la tête, c'est la queue qui attaque ; lorsqu'on le frappe à la queue, c'est la tête qui attaque ; lorsqu'il est frappé en son centre, il attaque à la fois de la tête et de la queue [151].

39. Que l'on me demande : « Est-il possible de rendre des troupes capables d'une coordination aussi instantanée ? » Je réponds : « C'est possible. » Car, bien que les hommes du Wu et du Yuech se haïssent,

---

150 Les exploits de ces héros sont narrés dans le S.C., chapitre 68.

151 Cette montagne était appelée autrefois le mont Heng. Sous le règne de l'empereur Wen (Liu Heng), de la dynastie des Han (179-159 avant notre ère) on lui donna le nom de « Ch'ang » afin d'éviter l'usage irrévérencieux du nom de l'Empereur. Dans tous les ouvrages existants, « Heng » fut remplacé par « Ch'ang ».

s'ils se trouvaient ensemble à bord d'un bateau ballotté par les vents, ils collaboreraient comme la main droite avec la gauche.

40. Donc, il ne suffit pas de placer sa confiance f-dans des chevaux entravés ou dans les roues de chars enterrées [152].

41. Entretenir un niveau uniforme de bravoure, c'est l'objet du commandement militaire [153]. Et c'est par l'usage approprié du terrain que les forces de choc et les forces souples sont toutes deux utilisées au mieux [154].

Chang Yu : « Si l'on acquiert l'avantage du terrain, alors même des troupes faibles et sans consistance pourront vaincre. A plus forte raison des troupes aguerries et fortes ! Si, dans un cas comme dans l'autre, les troupes peuvent être utilisées efficacement, c'est parce qu'elles sont disposées conformément aux conditions du terrain. »

42. Il incombe au général d'être serein et impénétrable, impartial et maître de lui[155].

Wang Hsi : « S'il est serein, il est insensible aux contrariétés ; s'il est impénétrable, il est insondable ; s'il est juste, il agit comme il convient ; s'il est maître de lui, il ne tombe pas dans la confusion. »

---

152 De tels expédients du style « ligne Maginot » ne suffisent pas par eux-mêmes à empêcher de fuir des troupes placées en position de défense.

153 Littéralement « niveler le courage "de tous" pour qu'il devienne celui d'un seul, voici comment il faut commander ».

154 Chang Yu précise les raisons pour lesquelles le terrain doit être pris en considération lorsqu'on dispose les troupes. La diversité de qualité des troupes peut être compensée par l'affectation réfléchie des positions. Les troupes faibles seront capables de tenir un terrain fort mais elles « craqueront » peut-être si elles sont placées dans une position moins forte.

155 Giles a traduit : « il incombe au général de garder le silence et ainsi d'assurer le secret, d'être droit et juste et ainsi de maintenir l'ordre. » Les commentateurs ne sont pas d'accord mais aucun d'entre eux ne prend ce passage dans ce sens et le texte ne vient pas non plus à l'appui de cette interprétation. J'ai suivi Ts'ao Ts'ao et Wang Hsi.

43. Il doit savoir maintenir ses officiers et ses hommes dans l'ignorance de ses plans.

Ts'ao Ts'ao : « … Ses troupes peuvent s'associer à la joie de l'action accomplie mais non à l'établissement de ses plans. »

44. Il interdit les pratiques superstitieuses et ainsi libère l'armée du doute. Alors, jusqu'à l'heure de la mort, il ne saurait y avoir de difficulté [156].

Ts'ao Ts'ao : « Interdisez les oracles et les présages de mauvais augure. Débarrassez les plans du doute et de l'incertitude. »

Chang Yu : « Le *Ssu Ma Fa* déclare : "Exterminez les superstitions." »

45. Il change ses méthodes et modifie ses plans afin que l'on n'ait pas connaissance de ce qu'il fait.

Chang Yu : « Les procédés déjà utilisés antérieurement et les plans anciens qui ont été menés à bien dans le passé doivent être modifiés. »

46. Il change l'emplacement de ses camps et avance par des voies détournées, rendant ainsi ses desseins impénétrables [157].

47. Rassembler l'armée et la jeter dans une situation désespérée, c'est l'affaire du général.

---

156 Le Chih qui se trouve à la fin de la phrase a été remplacé par Tsai qui désigne une calamité naturelle ou « envoyé par le Ciel ». Une partie du commentaire de Ts'ao Ts'ao, qui a été omise, indique que plusieurs textes différents étaient répandus de son temps.

157 Ou peut-être « place l'ennemi dans l'impossibilité d'avoir connaissance de ses plans ». Mais, pour Mei Yao Ch'en, il faut comprendre que l'ennemi sera rendu incapable d'établir des plans. Giles laisse entendre que le général, en changeant l'emplacement de ses camps et en avançant par des voies détournées, peut empêcher l'ennemi de « deviner ses intentions », ce qui semble être la meilleure interprétation

48. Il fait entrer l'armée profondément en territoire ennemi et là, presse la détente [158].

49. Il brûle ses vaisseaux et casse ses marmites ; il presse l'armée comme un troupeau de moutons, tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre, et nul ne sait où il va [159].

50. Il fixe une date pour le rassemblement et, une fois k-la jonction effectuée, il coupe la retraite aux troupes, tout comme s'il leur retirait l'échelle de dessous les pieds.

51. Qui ignore les plans des États voisins ne peut nouer à temps des alliances ; si l'on ignore les conditions géographiques concernant les montagnes, les forêts, les défilés dangereux, les marais et les marécages, on ne peut mener une armée ; si l'on omet de recourir aux guides indigènes, on ne peut acquérir l'avantage du terrain. Il suffit qu'un général néglige l'un de ces trois facteurs pour ne pas être apte à commander les armées d'un Roi Dominateur [160].

Ts'ao Ts'ao : « Ces trois points ont été traités plus haut. La raison pour laquelle Sun Tzu y revient est qu'il désapprouve fortement ceux qui sont incapables d'utiliser les troupes convenablement. »

---

158 « Déclenchement » d'un ressort ou d'un mécanisme, tel est le sens habituel de l'expression Fa Chi. Cette locution a été traduite : « mettre à exécution ses plans bien appropriés ». Wang Hsi dit que, lorsque le mécanisme est déclenché, « il n'y a pas de retour possible » (de la flèche ou de carreau d'arbalète). Littéralement, ce verset signifie : « Il fait pénétrer l'armée profondément dans le territoire des seigneurs féodaux et là déclenche le mécanisme » (ou « met en œuvre ses plans bien appropriés »). Giles traduit l'expression en question par « montre son bras », c'est-à-dire prend des mesures irréversibles.

159 Ni ses propres troupes, ni son ennemi ne peuvent percer son dessein final.

160 En remplaçant Ssu Wu Che, « ces “quatre ou cinq” points » par Tz'u san Che, ces “trois” points ».

52. or, lorsqu'un Roi Dominateur attaque un État puissant, il en impose à l'ennemi et empêche ses alliés de se joindre à lui [161].

Mei Yao Ch'en : « Lorsque vous attaquez un État important, si vous pouvez diviser les forces ennemies, vos moyens seront plus que suffisants. »

53. Il s'ensuit qu'il ne se mesure pas à de puissantes coalitions et qu'il ne favorise pas la puissance des autres États. Pour atteindre ses objectifs, il compte sur son aptitude à en imposer à ses adversaires. Et de cette façon, il peut rendre à l'ennemi ses villes et renverser son gouvernement [162].

Ts'ao TS'ao : « On entend par "Roi dominateur" celui qui ne s'allie pas avec les seigneurs féodaux. Il rompt les alliances de "Tout sous le Ciel" et s'adjuge l'autorité. Il utilise le prestige et la vertu pour arriver à ses fins [163].

Tu Mu : « Ce verset déclare que, si l'on ne s'assure pas, par des pactes, de l'assistance des États voisins, et que l'on ne forme pas des plans basés sur l'opportunité, mais que, poursuivant ses propres objectifs, on compte uniquement sur sa propre force militaire pour en impo-

---

[161] Ce verset et le suivant posent des problèmes. Selon Chang Yu, ce verset signifie que, si les troupes d'un Roi Dominateur (ou de tout autre souverain qui ambitionne de le devenir) attaque précipitamment (ou témérairement, ou de manière irréfléchie), *ses* alliés ne se portent pas à *son* secours. Les autres commentateurs ont donné à ce verset la même interprétation que moi.

[162] Les scoliastes ne sont pas d'accord quant à l'interprétation de ce verset. Giles traduit : « Donc, il ne s'efforce pas de s'allier avec tous sans exception et il ne favorise pas la puissance d'autres États. Il mène à bien ses propres desseins secrets, tenant ses antagonistes en respect. Ainsi, il est en mesure de leur prendre leurs villes et de renverser leurs royaumes. » Mais, à mon avis, Sun Ttzu a voulu dire que le « Roi Dominateur » n'a pas besoin de se mesurer à « de puissantes coalitions », parce qu'il sépare ses ennemis. Il ne les laisse pas constituer « de puissantes coalitions ».

[163] Peut-être Giles tira-t-il son interprétation de ce commentaire.

ser à l'ennemi, alors on risque de voir capturer ses propres villes et renverser son propre gouvernement [164]. »

54. Accordez des récompenses sans égard aux usages courants ; donnez des ordres sans tenir compte des précédents [165]. Ainsi vous pourrez employer l'armée tout entière comme s'il s'agissait d'un seul homme.

Chang Yu : « … Si le code relatif aux récompenses et aux châtiments est clairement rédigé et appliqué de façon expéditive, alors vous pourrez utiliser la multitude comme s'il s'agissait d'une poignée d'hommes. »

55. Mettez les troupes à l'ouvrage sans faire part de vos desseins, utilisez-les pour acquérir l'avantage sans dévoiler les dangers encourus. Jetez-les dans une situation périlleuse, elles en réchappent. Car, lorsque l'armée est placée dans une telle situation, elle peut, acculée à la défaite, arracher la victoire.

56. Or, ce qui est capital dans les opérations militaires, c'est de faire croire que l'on s'ajuste aux desseins de l'ennemi [166].

57. Concentrez vos forces contre l'ennemi et, à mille li de distance, vous pourrez tuer son général [167].

---

[164] Autre interprétation qui peut se justifier également et qui montre à quel point les scoliastes divergent souvent radicalement.

[165] Ce verset qui, de toute évidence, a été retiré de son contexte, met en relief que le général, sur le terrain, n'est pas astreint à suivre les procédures en vigueur pour reconnaître des services méritoires, mais doit accorder des récompenses avec à-propos. Le général n'a pas besoin de se conformer aux coutumes établies en ce qui concerne la gestion de son armée.

[166] Traduction trop libre peut-être, lais les commentateurs sont d'accord pour déclarer que telle est l'idée que Sun Tzu cherche à exprimer. J'ai suivi Tu Mu.

58. Le jour où le système d’attaque est mis en branle, obturez les passages, annulez les sauf-conduits [168], cessez toutes relations avec les envoyés de l’ennemi et exhortez le conseil du temple à exécuter les plans [169].

59. Lorsque l’ennemi fournit une occasion, saisissez-la sans délai [170]. Devancez-le en vous emparant d’une chose à laquelle il attache du prix et passez à l’action à une date fixée secrètement.

60. La doctrine militaire enseigne de suivre de près la situation militaire de l’ennemi afin de décider du combat [171].

61. pour cette raison, soyez donc, tout d’abord, timide comme une vierge. Lorsque l’ennemi présente une faille, soyez prompt comme le lièvre, et il sera incapable de vous résister.

---

[167] Je suis ici Ts’ao Ts’ao. Un stratège digne de ce nom vainc son ennemi à mille li de distance en devinant les plans de celui-ci.

[168] Littéralement « rend caducs les laisser-passer ». Ceux-ci étaient portés par les voyageurs et examinés par les gardiens des passages. Sans un laisser-passer adéquat, personne ne pouvait légalement entrer dans un pays ni en sortir.

[169] Le texte manque de clarté. Littéralement il semble vouloir dire : « “De la tribune” du temple, exhortez “l’armée ?” “la population ?” à exécuter les plans. » Les commentateurs n’apportent aucune lumière.

[170] Encore un verset difficile. Selon certains scoliastes, il faudrait comprendre : « Lorsque l’ennemi envoie des espions, laissez-les entrer immédiatement. » La difficulté réside dans le sens de la locution K’ai Ho, qui signifie littéralement « offrir une occasion “d’entrer” ». Selon Ts’ao Ts’ao, cette expression veut dire « une fissure », « une ouverture » ou « un espace » Ts’ao Ts’ao ajoute : « Vous devez entrer promptement. » Selon d’autres commentateurs, la locution en question signifie « espions » ou « agents secrets ». J’ai suivi Ts’ao Ts’ao.

[171] Les commentateurs sont de nouveau en désaccord : les versets 58-61 se prêtent à différentes traductions ou interprétations.

**L'art de la guerre**

# XII

# L'ATTAQUE PAR LE FEU

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Il existe cinq méthodes pour attaquer par le feu. La première, c'est de brûler le personnel ; la deuxième, de brûler les stocks ; la troisième, de brûler le matériel ; la quatrième, de brûler les arsenaux et le cinquième, d'utiliser des projectiles incendiaires [172].

2. Pour utiliser le feu il faut s'appuyer sur certains moyens.

---

172 Il y a ici une erreur dans le texte. Tu Yu apporte une modification et explique que des flèches à la pointe enflammée sont tirées sur le cantonnement ou sur le camp de l'ennemi par de vigoureux arbalétriers. D'autres commentateurs proposent des interprétations différentes, mais la modification apportée par Tu Yu est logique.

Ts'ao Ts'ao : « Appuyez-vous sur des traîtres qui se trouvent dans les rangs ennemis [173]. »

Chang Yu : « Toutes les attaques par le feu dépendent des conditions atmosphériques. »

3. Le matériel incendiaire doit toujours être disponible.

Chang Yu : « L'outillage et les matériaux combustibles doivent toujours être préparés à l'avance. »

4. Il existe des époques favorables et des jours appropriés pour allumer des feux.

5. Par « époques » il faut entendre « lorsqu'il fait une chaleur torride », par « jours » « lorsque la lune est dans les constellations du Sagittaire, d'Alpharatz, d'I ou de Chen », car à ces moments-là, les vents se lèvent [174].

6. Or, en cas d'attaque par le feu, il faut réagir aux changements de situation.

7. Lorsque l'incendie se déclare dans le camp ennemi, coordonnez immédiatement l'ensemble des opérations de l'extérieur. Mais si ses troupes demeurent calmes, patientez et n'attaquez pas.

8. Lorsque l'incendie atteint son paroxysme, poursuivez si possible. Sinon attendez.

---

173 L'expression « dans les rangs ennemis » a été ajoutée. Ch'en Hao fait remarquer que l'on ne compte pas uniquement sur des traîtres.

174 Sun Hsing Yen a modifié le texte original conformément au TT et au YL. Mais l'original semble préférable et je l'ai suivi. Je ne suis pas en mesure de situer les constellations d'I et de Chen.

9. Si vous pouvez allumer des incendies à l’extérieur du camp ennemi, il n’est pas nécessaire d’attendre qu’ils se soient déclarés à l’intérieur. Allumez les incendies au moment propice [175].

10. Lorsque le feu a pris au vent, n’attaquez pas sous le vent.

11. Lorsque le vent souffle le jour, il tombera le soir [176].

12. Or, l’armée doit connaître les cinq différents cas d’attaque par le feu et demeurer dans un état de vigilance constante [177].

13. ceux qui utilisent l’incendie pour soutenir leurs attaques ont pour eux l’intelligence, ceux qui utilisent l’inondation ont pour eux la force.

14. L’eau peut isoler un ennemi, mais ne peut détruire ses approvisionnements ou son matériel [178].

15. Or, gagner des batailles et s’emparer des objectifs qu’on s’est fixés, mais ne pas réussir à tirer parti de ces résultats, c’est de mauvais augure et cela s’appelle « gaspillage de temps » [179].

16. Et c’est pourquoi il est dit que les souverains éclairés délibèrent sur les plans et que les bons généraux les exécutent.

---

[175] La dernière phrase implique une mise en garde : ne pas être brulé par l’incendie que l’on a soi-même allumé.

[176] D’après Chang Yu.

[177] D’après Tu Mu.

[178] D’après Ts’ao Ts’ao.

[179] Mei Yao Ch’en est le seul commentateur à avoir saisi ce que Sun Tzu a voulu dire. Les situations doivent être exploitées.

17. Si ce n’est dans l’intérêt de l’État, n’agissez pas. Si vous n’êtes pas en mesure de réussir, n’ayez pas recours à la force armée. Si vous n’êtes pas en danger, ne vous battez pas [180].

18. Un souverain ne peut pas lever une armée sous le coup de l’exaspération ni un général se battre sous le coup de ressentiment. Car, s’il est possible à un homme irrité de recouvrer la sérénité et à un homme ulcéré de se sentir satisfait de nouveau, un État qui a été anéanti ne peut être rétabli, ni les morts rendus à la vie.

19. C’est pourquoi le souverain éclairé est prudent et le bon général prévenu contre les mouvements inconsidérés [181].

[180] Les scoliastes font ressortir qu’il ne faut recourir à la guerre qu’en dernière ressource.

[181] Les trois derniers mots ont été ajoutés. La rage et le ressentiment poussent à agir inconsidérément.

**L’art de la guerre**



# L’UTILISATION DES AGENTS SECRETS [182]

Retour à la table des matières

Sun Tzu a dit :

1. Or, lorsqu’une armée de cent mille hommes sera levée et envoyée en campagne lointaine, les dépenses supportées par la population, jointes aux sommes déboursées par le trésor, s’élèveront à mille pièces d’or par jour. Il règnera une agitation constante tant à l’intérieur du pays qu’à l’extérieur, la population sera épuisée par les exigences des transports et les affaires de sept cent mille familles seront désorganisées [183].

Ts’ao Ts’ao : « Autrefois, huit familles formaient une collectivité. Lorsqu’une d’entre elles envoyait un homme à l’armée, les sept autres contribuaient à l’entretien du foyer affecté. Ainsi, lorsqu’une armée de

182 Le caractère qui figure dans le titre signifie « l’espace entre » deux objets (par exemple une fente entre deux portes) et, de là, « fissure », « division » ou « diviser ». Il signifie également « espions », « espionner » ou « espionnage ».

183 J’ai traduit « à mille li de distance » par « en campagne lointaine ». Cette indication numérique n’a pas besoin d’être prise à la lettre.

cent mille hommes était levée, les familles qui n'étaient pas en mesure d'assurer pleinement leur part de labours et des semailles étaient au nombre de sept cent mille. »

2. celui qui fait face à l'ennemi durant de longues années afin de lutter pour la victoire dans un combat décisif, mais qui, parce qu'il rechigne à accorder des grades, des honneurs et quelques centaines de pièces d'or, demeure dans l'ignorance de la situation de l'ennemi, est totalement dépourvu d'humanité. Un tel homme n'a rien d'un général ; il n'est d'aucun soutien pour son souverain ; il n'est nullement maître de la victoire.

3. or, si le prince éclairé et le général avisé défont l'ennemi chaque fois qu'ils passent à l'action, si leurs réalisations surpassent celles du commun, c'est grâce à l'information préalable.

Ho Yen Hsi : « Le chapitre des *Rites de la dynastie des Chou* intitulé “Officiers militaires” mentionne “Le directeur de l'Espionnage national”. Cet officier dirigeait des opérations secrètes à l'étranger, probablement [184]. »

4. Ce qu'on appelle « information préalable » ne peut pas être tiré des esprits, ni des divinités, ni de l'analogie avec des événements passés, ni de calculs. Il faut l'obtenir d'hommes qui connaissent la situation de l'ennemi.

5. Or, il existe cinq sortes d'agents secrets à utiliser, soit : les agents indigènes, intérieurs, doubles, liquidables et volants [185].

---

184 Il est fait appel ici, probablement, à l'autorité de la tradition pour appuyer la légitimité de l'espionnage et de la subversion, qui sont contraires à l'esprit du confucianisme.

185 Je traduis par « liquidables » un terme qui signifie « mort ».

6. Lorsque ces cinq types d'agents sont tous à l'ouvrage simultanément et que personne ne connaît leurs procédés, ils sont appelés « le divin écheveau » et ils constituent le trésor d'un souverain [186].

7. Les agents indigènes sont les ressortissants du pays ennemi que nous employons.

8. Les agents intérieurs sont des fonctionnaires ennemis que nous employons.

Tu Mu : « La classe des fonctionnaires compte des hommes de mérite qui ont été destitués ; il en est d'autres qui, ayant commis des erreurs, ont été châtiés. Il y a des sycophantes et des mignons qui convoitent la richesse. Il y a ceux qui, à tort, ont été longtemps maintenus dans des fonctions modestes, ceux qui ne sont pas parvenus à des postes de responsabilité et ceux d'ont l'unique désir est de profiter des périodes troublées pour élargir leurs pouvoirs personnels. Il y a ceux qui sont à double face, inconstants et fourbes, et qui, toujours, attendent de voir d'où viendra le vent. En ce qui concerne tous ceux-ci, vous pouvez vous enquérir secrètement de leur situation matérielle, les couvrir d'or et de soie, et ainsi vous les attacher. Ensuite vous pourrez compter sur eux pour faire la lumière sur la situation telle qu'elle se présente effectivement dans leur pays et pour s'informer des plans que ledit pays forme contre vous. Ils peuvent également causer des dissensions entre le souverain et ses ministres de sorte qu'entre eux ne règne pas une entente parfaite. »

9. Les agents doubles sont des espions ennemis que nous employons.

Li Ch'uan : « Lorsque l'ennemi envoie des espions pour fureter dans ce que j'accomplis ou n'accomplis pas, je leur dispense libéra-

---

[186] Il faut comprendre que les informations peuvent être ramassées, comme on le fait des poissons, en tirant sur une seule corde et en resserrant les diverses mailles d'un filet.

lement les pots-de-vin, je les retourne, et je fais d'eux mes propres agents. »

10. Les agents liquidables sont ceux de nos espions à qui nous donnons délibérément des informations forgées de toutes pièces.

Tu Yu : « Nous laissons échapper des informations qui sont réellement fausses et nous faisons en sorte que nos agents en aient connaissance. Lorsque ces agents, travaillant sur le territoire de l'ennemi, seront pris par celui-ci, ils feront état, à coup sûr, de ces informations fausses. L'ennemi y ajoutera foi et fera des préparatifs en conséquence. Mais naturellement, nous agirons dans un tout autre sens, et l'ennemi mettra à mort les espions. »

Chang Yu : « … Sous notre dynastie, le chef d'état-major Ts'ao grâcia un jour un condamné, le déguisa en moine, lui fit avaler une boulette de cire et l'envoya chez les Tangouts. A son arrivée le faux moine fut emprisonné. Il parla à ceux qui l'avaient capturé de la boulette, les Tangouts lurent la lettre adressée par le chef d'état-major Ts'ao à leur directeur de la planification stratégique. Le chef des barbares, hors de lui, fit exécuter son ministre, ainsi que le moine espion. Tel est le procédé. Mais les agents liquidables ne sont pas confinés dans un seul emploi. Parfois, j'envoie des agents trouver l'ennemi pour signer la paix et ensuite j'attaque. »

11. Les agents vivants sont ceux qui rapportent des informations.

Tu Yu : « Nous choisissons des hommes intelligents, doués, prudents et capables de se frayer un chemin vers eux qui, dans le camp ennemi, sont un pied d'intimité avec le souverain et les membres de la noblesse. Ainsi, ils sont en mesure d'observer les mouvements de l'ennemi et d'avoir connaissance de son action et de ses plans. Une fois renseignés sur la situation réelle, ils reviennent nous en informer. C'est pourquoi ils sont appelés "agents volants". »

Tu Mu : « Ce sont des gens qui peuvent aller et venir et transmettre des rapports. Comme espions volants nous devons recruter des hommes intelligents mais qui ont l'air inoffensif, des hommes lestes, vigoureux, hardis et braves, rompus aux tâches humbles et capables d'endurer la faim, le froid, la malpropreté et l'humiliation. »

12. parmi tous ceux qui dans l'armée font partie de l'entourage du commandant en chef, nul n'est plus proche de celui-ci que l'agent secret ; de toutes les rétributions, aucune n'est plus large que celle des agents secrets ; de toutes les questions, aucune n'est plus confidentielle que celles qui ont trait aux opérations secrètes.

Mai Yao Ch'en : « Les agents secrets reçoivent leurs instructions sous la tente du général ; ils sont proches de lui et sur un pied d'intimité avec lui. »

Tu Mu : « Ce sont des questions "bouche à oreille". »

13. Qui n'est pas avisé et prudent, humain et juste, ne peut utiliser des agents secrets. Et qui n'est pas fin et subtil ne peut leur arracher la vérité.

Tu Mu : « Ce qu'il faut avant tout, c'est apprécier le caractère de l'espion et déterminer s'il est sincère, digne de foi et réellement intelligent. Ensuite il peut être employé… Parmi les agents, il en est dont le seul but est de s'enrichir sans chercher à connaître vraiment la situation de l'ennemi et qui ne répondent à mes exigences que par des paroles creuses [187]. En pareil cas, je dois faire preuve d'astuce et de subtilité. Ensuite je pourrai apprécier la vérité ou le caractère mensonger des dires de l'espion et distinguer entre ce qui est conforme aux faits et ce qui ne l'est pas. »

Mei Yao Ch'en : « Prenez des précautions contre l'espion qui a été manipulé. »

14. Sujet délicat en vérité ? Vraiment délicat ! Il n'est point de lieu où l'espionnage ne soit utilisé.

187 De tels agents sont maintenant qualifiés à juste titre de « moulins à papier ».

15. Si des plans relatifs à des opérations secrètes sont divulgués prématurément, l’agent et tous ceux à qui il a parlé devront être mis à mort [188].

Ch’en Hao : « … On peut les tuer afin de leur fermer la bouche et d’empêcher l’ennemi de les entendre. »

16. En général, si vous voulez frapper des armées, attaquer des villes et assassiner des personnes, il faut connaître le nom du commandant de la garnison, des officiers d’état-major, des huissiers, des gardiens des portes et des gardes du corps. Il faut donner à vos agents l’ordre de se renseigner à ce sujet en détail.

Tu Mu : « Si l’on souhaite mener l’offensive, on doit connaître les hommes qu’emploie l’ennemi. Sont-ils avisés ou stupides, fins ou balourds ? Une fois ces qualités évaluées, on effectue des préparatifs appropriés. Lorsque le roi des Hans envoya Han Hsin, Ts’ao Ts’ao et Kuan Ying attaquer Wei Pao, il demanda : “Qui est le commandant en chef de l’État de Wei ?” “Po Chih”, lui fut-il répondu. Le roi dit : “Sa bouche sent encore le lait maternel. Il ne saurait égaler Han Hsin. Qui commande la cavalerie ?” “Feng Ching”, lui fut-il répondu. Le Roi dit : “C’est le fils du général Feng Wu Che de Ch’in. Bien qu’il soit homme de valeur, il ne vaut pas Kuan Ying. Et qui commande l’infanterie ?” “Hsian T’o”, lui fut-il répondu. Le Roi dit : “Il n’y a pas de commune mesure entre lui et Ts’ao Ts’an. Je n’ai nulle raison de m’inquiéter.” »

17. Il est primordial de repérer les agents de l’ennemi qui viennent mener des activités d’espionnage contre vous et de les soudoyer afin qu’ils passent à votre service. Donnez-leur des instructions et prenez soin d’eux [189]. C’est ainsi que les agents doubles sont recrutés et utilisés.

---

188 Giles a traduit : « Si une nouvelle secrète est divulguée par un espion avant qu’il ne soit temps… » Sun Tzu ne parle pas de « nouvelles », mais de faits, affaires ou plans intéressant l’espionnage.

189 Ces agents doivent être, selon la traduction de Gilles. « Alléchés par des pots-de-vin, détournés et logés confortablement ».

18. C'est par l'intermédiaire des agents doubles que les agents indigènes et intérieurs peuvent être recrutés et employés.

Chang Yu : « La raison en est que l'agent double connaît, parmi ses compatriotes, ceux qui sont cupides, ainsi que les fonctionnaires qui se sont acquittés de leurs tâches avec négligence. Et ce sont ces personnes que nous pouvons attirer à notre service. »

19. Et c'est de cette façon que l'agent liquidable, muni de fausses informations, peut être envoyé chez l'ennemi pour les lui transmettre.

Chang Yu : « C'est parce que les agents doubles savent dans quels domaines l'ennemi peut être abusé que les agents liquidables peuvent être envoyés pour transmettre des informations fausses. »

20. Et c'est également de cette façon que les agents volants peuvent être utilisés au moment opportun.

21. Le souverain doit avoir l'entière connaissance des activités des cinq sortes d'agents. Cette connaissance doit provenir des agents doubles, et c'est pourquoi il est indispensable de traiter ceux-ci avec une extrême libéralité.

22. Jadis, l'ascension de la dynastie des Yin fut due à I Chih, qui avait autrefois servi les Hsia ; les Chou parvinrent au pouvoir grâce à Lu Yu, serviteur des Yin [190].

Chang Yu : « I Chih était un ministre des Hsia qui passa au service des Yin. Lu Wang était un ministre des Yin qui passa au service des Chou.

---

190 Un certain nombre de commentateurs s'indignent de voir ces personnages éminents qualifiés par Sun Tzu d'« espions » ou d'« agents » ; pourtant c'est, bien sûr, la vérité.

23. Et c’est pourquoi seuls le souverain éclairé et le général de valeur qui sont en mesure d’utiliser comme agents les personnes les plus intelligents sont assurés d’accomplir de grandes choses. Les opérations secrètes sont essentielles dans la guerre ; c’est sur elles que l’armée se repose pour effectuer chacun de ses mouvements.

Chia Lin : « Une armée sans agents secrets est exactement comme un homme sans yeux ni oreilles. »

FIN